



MAISON FLORA TRISTAN

Rapport d'activités  
2025-2026



« Chaque geste posé façonne l'œuvre,  
et chaque œuvre accomplie porte  
en elle la promesse de l'avenir. »

Rédaction : Sandrine Iceta

Précieuses collaborations : Adrien Frisé, Corinne Foley, Fatima Terhini, Firmane Marcellus, Joceline Ilboudo Ouedraogo, Jungwon Lim, Katia Ruiz, Kevina Masabo, Lovécia Dominique, Marianne Langlois, Marie Faija, Morgane Alima Kemajou, Ndeye Fatou Niang, Shafinaz Alam, Zenaida Zapata

Statistiques : Kevina Masabo

Mise en page : Studio Tipografis

Révision linguistique : Véronique Desjardins

Illustrations : Romain Lasser

Nous avons exclu la règle traditionnelle du masculin l'emportant sur le féminin pour privilégier la féminisation des textes, ce qui reflète la composition majoritairement féminine de notre équipe. Nous n'utilisons pas l'écriture inclusive pour des raisons de lisibilité.

## Acronymes

<b>CA</b>	Conseil d'administration
<b>CAVAC</b>	Centre d'aide aux victimes d'actes criminels
<b>CIUSSS</b>	Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux
<b>DPJ</b>	Directeur de la protection de la jeunesse, Protection de la jeunesse
<b>L'Alliance</b>	L'Alliance des maisons d'hébergement de 2 <sup>e</sup> étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale
<b>MFT</b>	Maison Flora Tristan
<b>UQAM</b>	Université du Québec à Montréal
<b>TCVCM</b>	Table de concertation en violence conjugale de Montréal
<b>TSPT</b>	Trouble de stress post-traumatique
<b>VC</b>	Violence conjugale
<b>VCPS</b>	Violence conjugale postséparation

# Table des matières

Mot de la vice-présidente .....	4
Mot de la directrice générale .....	5
Là où l'on reprend souffle et solidité .....	7
Ce qui attise notre feu : notre vision .....	7
Ce qui se forge : notre mission .....	7
Ce qui nous façonne : nos valeurs .....	8
Notre approche féministe bienveillante : une intervention forgée dans la pratique .....	8
Notre continuum de services : un engagement forgé dans la durée .....	9
Soudées dans l'engagement .....	11
Celle qui consolide notre direction : notre gouvernance .....	13
Celles qui attisent le feu : nos stagiaires et contractuelles .....	13
Celles qui apportent la chaleur : nos bénévoles .....	14
Celles et ceux qui affinent l'œuvre : nos membres .....	14
Celles et ceux qui maintiennent la flamme : nos donatrices et nos donateurs .....	15
Ce que nous avons forgé : nos réalisations 2025-2026 .....	16
Ce qui ne s'éteint pas .....	35
Ce qui se forge au-delà de nos murs .....	37
Ce qui se forge à l'intérieur de nos murs .....	40
Ce qui façonne notre quotidien .....	41
Ce qui fortifie notre savoir-faire .....	45
Ce qui affine : nos formations .....	47
Ce qui soude : nos comités internes .....	49
Ce qui irradie de notre quotidien .....	52
Ce qui forge nos convictions .....	54
Ce qui nous tient depuis 40 ans .....	57
Ce qui s'en vient : perspectives 2026-2027 .....	57
Remerciements .....	58

## Mot de la vice-présidente



C'est avec une immense fierté que le conseil d'administration bénévole vous invite à prendre connaissance du rapport d'activités 2025-2026 qui porte un regard juste sur nos défis et nos victoires de l'année écoulée.

En unissant la diversité de nos expertises, chaque membre du CA s'investit pleinement pour soutenir le développement de nos services, consolider nos acquis et veiller à une saine gestion de nos ressources.

Au quotidien, votre travail d'accompagnement exceptionnel permet de changer des vies ; c'est pourquoi nous tenons fermement à soutenir vos initiatives et votre engagement envers notre mission. Nous adressons nos plus sincères remerciements à nos employées dévouées, à notre communauté ainsi qu'à nos donateurs pour leur soutien indéfectible.

Caroline Matte  
Vice-présidente

## Mot de la directrice générale

À vous, membres de notre précieuse communauté,

Il y a des années qui travaillent en silence, qui façonnent avec patience, comme la main de l'artisan qui encore et encore accomplit le même geste pour perfectionner l'œuvre. Cette année en a été une révélatrice, portée par une chaleur discrète qui transforme sans qu'on s'en aperçoive tout de suite.

Elle nous a demandé persévérance, constance et engagement sans relâche. Et nous avons répondu présentes, encore et encore, avec la détermination de celles qui savent que rien de solide ne se construit sans effort véritable.

Fidèles à notre mission et à nos valeurs profondes, nous avons tenu le feu allumé, même lorsque l'essoufflement s'est fait sentir. Car c'est précisément dans ces moments que se forge le caractère d'un organisme : soutenir sans fléchir, accompagner sans se détourner, et croire sans réserve en la capacité de transformation de chaque femme et de chaque enfant que nous aidons.

Ce rapport est le reflet de cette année singulière : une année de courage quotidien et de résultats concrets, portée par la conviction que chaque geste, aussi discret soit-il, façonne l'œuvre à venir.

C'est votre confiance, votre appui indéfectible et votre fidélité qui nous ont permis de garder le feu en activité, d'avancer avec détermination, et d'utiliser les épreuves pour consolider nos forces.



À toutes les personnes qui soutiennent notre mission, à nos partenaires et à notre communauté : merci de croire en la portée de notre engagement.

Grâce à vous, nous continuons de forger des espaces de résilience, d'autodétermination et d'espoir.

Ensemble, soudées par cette expérience, nous avançons avec la maturité acquise, la solidité de ce que nous avons forgé, et la certitude que chaque geste posé trace le chemin de l'avenir.

Avec toute ma gratitude,

Sandrine Iceta  
Directrice générale

**Chaque transformation vécue ensemble alimentera la flamme de ce que nous bâtissons pour demain.**



MAISON FLORA TRISTAN

## Là où l'on reprend souffle et solidarité

Il y a des lieux qui ne se contentent pas d'accueillir. Ils tiennent. Ils résistent. Ils offrent ce que l'on ne savait plus qu'on pouvait recevoir : un espace stable, une présence constante, une chaleur qui ne vacille pas.

Celles qui franchissent le seuil de la Maison Flora Tristan n'arrivent pas les mains vides. Elles arrivent avec tout ce qu'elles ont porté, subi, vécu. Notre rôle, c'est de leur offrir un endroit où quelque chose de solide peut

recommencer à exister, un appui réel, une présence fidèle, un espace où la vie reprend à son propre rythme.

Cette année, nous avons tenu ce lieu vivant, dans le rythme des urgences, des journées pleines, des limites rencontrées. Et nous avons maintenu ce que nous affirmons avec clarté : ici, nous reconnaissons les rapports de pouvoir à l'œuvre dans les situations de violence conjugale et de violence conjugale postséparation. Et nous y répondons.

## Ce qui attise notre feu : notre vision

« Nous aspirons à être une ressource de référence où les femmes, avec ou sans enfants, sont préservées de toute forme de violence conjugale. »

Derrière ces mots vit une conviction qui ne vacille pas, celle que chaque femme a le droit de vivre en sécurité, dans la pleine dignité de ce qu'elle est, libre de choisir sa vie.

C'est cette conviction qui tient notre feu allumé, qui trempe notre engagement dans la durée, et qui donne son sens profond à chaque geste posé. Parce que forger un avenir différent, plus juste, pour les femmes et les enfants que nous accompagnons, c'est un travail de longue haleine, patient et résolu, que nous choisissons chaque jour.

## Ce qui se forge : notre mission

« La Maison Flora Tristan, grâce à son approche féministe bienveillante, assure un suivi psychosocial auprès de femmes et d'enfants victimes de violence conjugale. À travers notre continuum de services, nous garantissons à toute personne un accompagnement durable, soucieux de sa dignité et de son intégrité. »

Une mission, c'est un feu qu'on entretient. Pas celui qui consume, plutôt celui qui réchauffe, qui éclaire, qui permet à quelque chose de prendre forme dans la durée.

C'est ce feu constant qui définit notre manière d'être présentes. Tenir la chaleur, jour après jour, avec la même attention, la même rigueur, pour que chaque femme, chaque enfant puisse tranquillement retrouver le fil de ce qu'elle est, de ce qu'il est, à son propre rythme.

Que ce soit en hébergement ou en suivi externe, c'est dans cette constance que notre mission s'incarne vraiment. Dans la qualité de chaque présence offerte, de chaque accompagnement tissé avec soin, de chaque lien construit dans la durée.

# Ce qui nous façonne : nos valeurs

La chaleur seule ne suffit pas. C'est la précision du geste, la constance de l'attention et la qualité de ce sur quoi on s'appuie qui donnent à un travail sa vraie solidité.

Nos valeurs nous soutiennent. Elles ne sont pas négociables, elles ne s'effacent pas sous la pression – elles sont ce qui maintient notre engagement juste, ancré et cohérent, peu importe ce que le quotidien apporte.

## Sécurité

La sécurité est notre socle. Elle se manifeste par un environnement protecteur, à la fois physique, émotionnel et psychologique. C'est aussi un climat de confiance qui permet d'être soi, de s'exprimer librement et de cheminer à son rythme.

## Féminisme

Le féminisme est notre boussole. Cette valeur éclaire les rapports de pouvoir qui traversent les vies, les institutions et les sociétés. Elle est un engagement à nommer les injustices, à dénoncer les violences, et à agir pour transformer les structures qui maintiennent les inégalités. Elle positionne toujours l'expérience vécue des personnes au centre de son approche.

## Respect

Le respect est notre pilier. Il reconnaît l'autre dans toute sa complexité, sans chercher à le réduire ou à le façonner. Il accueille les différences, valorise les parcours de vie, et interagit avec considération, écoute et humilité.

## Autodétermination

L'autodétermination est notre alliée. Elle offre un soutien qui valorise la liberté de choix même dans les moments de fragilité, tout en accompagnant sans diriger. Cette valeur repose sur la conviction que chacune a la capacité de définir ses besoins, ses limites et ses aspirations.

## Équité

L'équité est notre phare. Il guide nos actions et nos pratiques, en reconnaissant que nous ne partons pas toutes du même point, et que les obstacles sociaux, économiques, culturels et systémiques n'affectent pas chacune de la même manière. Agir avec équité, c'est tenir compte de ces écarts, et pouvoir avancer dans des conditions véritablement justes.

La sécurité, le féminisme, le respect, l'autodétermination et l'équité, ensemble, sont ce qui nous permet de rester à la hauteur des femmes et des enfants que nous accompagnons.

## Notre approche féministe bienveillante : une intervention forgée dans la pratique

Intervenir auprès des femmes et des enfants victimes de violence conjugale ne s'improvise pas. Cela s'apprend, se questionne, se raffine dans la rigueur d'une

pratique qui remet constamment au centre les besoins des femmes et des enfants, jamais les nôtres.

C'est le sens profond de notre approche féministe bienveillante. Elle repose sur une

posture clinique exigeante : celle d'une juste distance émotionnelle qui permet à nos intervenantes psychosociales de rester pleinement disponibles, sans que leurs propres réflexes viennent interférer avec ce que la femme ou l'enfant vit réellement. Des outils comme le « focusomètre » soutiennent cet ajustement constant, pour que chaque intervention reste ancrée dans la réalité de celle qu'on accompagne, et non dans nos propres perceptions.

Parce que chaque femme arrive avec ce qui lui est propre, son histoire, ses forces, ses besoins, notre rôle n'est pas de définir pour elle ce dont elle a besoin. C'est de créer les conditions pour qu'elle puisse elle-même le nommer, se le réapproprier, et avancer selon ses propres termes.

Dans ce chemin de redécouverte, d'épanouissement et d'affirmation de soi, nous marchons côte à côte avec les femmes libérées de la violence, tout en honorant leur capacité à prendre leur destin en main.

## Notre continuum de services : un engagement forgé dans la durée



Sortir de la violence est un chemin exigeant, qui demande un accompagnement capable de s'adapter à chaque réalité. C'est pourquoi nous avons mis en place six modalités complémentaires qui s'articulent selon la réalité de chaque femme et de chaque enfant, et ce, toujours selon ce que la situation commande. Une même posture les allie : proposer sans imposer, marcher aux côtés sans diriger, reconnaître sans figer.

Au quotidien, notre travail se déploie sous bien des formes. Accueillir celle qui arrive dans l'urgence comme celle qui cherche simplement à mettre des mots sur ce qu'elle vit. Offrir une présence 24 heures sur 24, intervenir individuellement ou en groupe, évaluer la dangerosité, établir

des plans de protection, diriger chaque femme vers les meilleures ressources pour elle, l'accompagner dans des démarches administratives et juridiques, pour la prise de rendez-vous médicaux, dans des démarches de recherche de logement, auprès des services sociaux, des tribunaux et de bien d'autres manières encore. Écouter sans presser. Agir quand il le faut. Rester présentes, constamment, avec la même solidarité.

C'est ce travail constant, fait d'une attention qui ne se relâche pas, que notre récréologue, Jungwon, prolonge à sa façon par des sorties, des ateliers d'expression par les arts, des jeux, des temps de respiration partagée,

pour offrir aux femmes et aux enfants des espaces de reconnexion à soi et de détente véritable.

**Écoute téléphonique :** Avant même que les mots soient trouvés, il y a une voix. Disponible à toute heure, cette ligne est souvent le tout premier appui, celui qui permet d'être entendue, orientée, soutenue, au moment précis où c'est nécessaire.

**Services externes :** Pour celles qui ne sont pas prêtes à quitter leur milieu, ou qui cherchent d'abord à comprendre ce qu'elles vivent, les services externes offrent un espace sans pression. Qu'elles soient confrontées à de la violence conjugale ou à de la violence conjugale postséparation, ces femmes arrivent souvent avec plus de questions que de certitudes. Ici, elles peuvent les poser, réfléchir à leur situation, et construire, à leur propre cadence, des stratégies de protection qui leur ressemblent.

**Hébergement d'urgence :** Lorsque la sécurité d'une femme, ou celle de ses enfants, est compromise, nous offrons un espace de protection immédiate. Un lieu où la peur peut enfin s'apaiser, où le corps se pose, où une première distance s'installe avec ce qui a été subi. C'est aussi là que commence le travail de compréhension ; on peut mettre des mots sur la violence vécue, reconnaître le cycle, nommer ce qui s'est passé. Enfin, c'est là qu'on amorce les premières démarches pour pouvoir se stabiliser. Un volet sécurité est également mis en place, pour évaluer les risques et assurer la protection de chaque femme et de chaque enfant.

**Hébergement transitoire :** Après la mise en sécurité vient le temps plus lent de se réancrer. Cet hébergement offre un cadre stable, physique et psychologique, pour celles qui travaillent sur les conséquences

de la violence conjugale, amorcent leur réorganisation de vie, retrouvent une continuité, rétablissent des repères et retissent du lien avec elles-mêmes, avec leurs projets, avec leurs enfants. Il est particulièrement essentiel dans les situations de violence conjugale postséparation, où les mécanismes de contrôle persistent à travers les enfants, les démarches juridiques ou l'environnement social, et où avancer demande un cadre véritablement sécuritaire.

**Suivis posthébergement :** Partir de la maison est une étape, pas une fin. De nombreuses femmes continuent de faire face à des formes plus subtiles ou institutionnalisées de violence conjugale postséparation. C'est pourquoi nous demeurons présentes pour soutenir le processus de dévictimisation, préserver ce qui a été reconquis et consolider les démarches entamées, dans la durée, avec la même exigence.

**Sensibilisation dans le milieu :** Notre responsabilité ne s'arrête pas à nos portes. Elle s'étend vers ceux et celles qui, dans leurs milieux respectifs, côtoient des femmes en situation de violence sans toujours savoir comment y répondre. Par nos formations, nous partageons un savoir construit dans la pratique quotidienne, ancré, rigoureux, nourri par les réalités que nous vivons avec les femmes et les enfants. Par nos conférences et notre participation à des espaces de concertation, nous contribuons à faire évoluer les regards et à poser des questions qui dérangent, parce que c'est aussi comme cela que les choses changent. Et par nos partenariats, nous tissons des liens durables, avec des institutions, des chercheuses, des artistes, d'autres maisons, parce qu'aucune d'entre nous ne peut porter seule l'ambition d'un monde plus juste.

# Soudées dans l'engagement

## Celles qui forgent notre quotidien : notre équipe permanente

Cette année a été marquée par des mouvements, des arrivées accueillies avec soin, des départs soulignés avec gratitude, des congés et des retours qui ont rythmé la vie de l'équipe. Et pourtant, à travers tout cela, la continuité des services n'a jamais failli.

### Composition de l'équipe permanente 2025-2026

**Corinne Foley** : Intervenante psychosociale

**Fatima Terhini** : Intervenante psychosociale

**Katia Ruiz** : Intervenante psychosociale

**Lovecia Dominique** : Intervenante psychosociale

**Marianne Langlois** : Intervenante psychosociale

**Morgane Alima Kemajou** : Intervenante psychosociale

**Ndeye Fatou Niang** : Intervenante psychosociale

**Shafinaz Alam** : Intervenante psychosociale

**Joceline Ilboudo Ouedraogo** : Intervenante psychosociale sur appel

**Firmane Marcellus** : Surveillante de nuit

**Zenaïda Zapata** : Surveillante de nuit

**Jungwon Lim** : Récréologue

**Adrien Frisé** : Cuisinier

**Sarah Meziti** : Coordinatrice clinique interne

**Kevina Masabo** : Coordinatrice clinique interne par intérim

**Soufia Araq** : Coordinatrice clinique externe

**Marie Fajja** : Coordinatrice à l'administration

**Sandrine Iceta** : Directrice générale

Ce qui forge la force de cette équipe, c'est sa pluralité. Des formations, des expériences, des cultures et des langues différentes, qui se complètent, se renforcent mutuellement et donnent à notre travail toute sa profondeur.

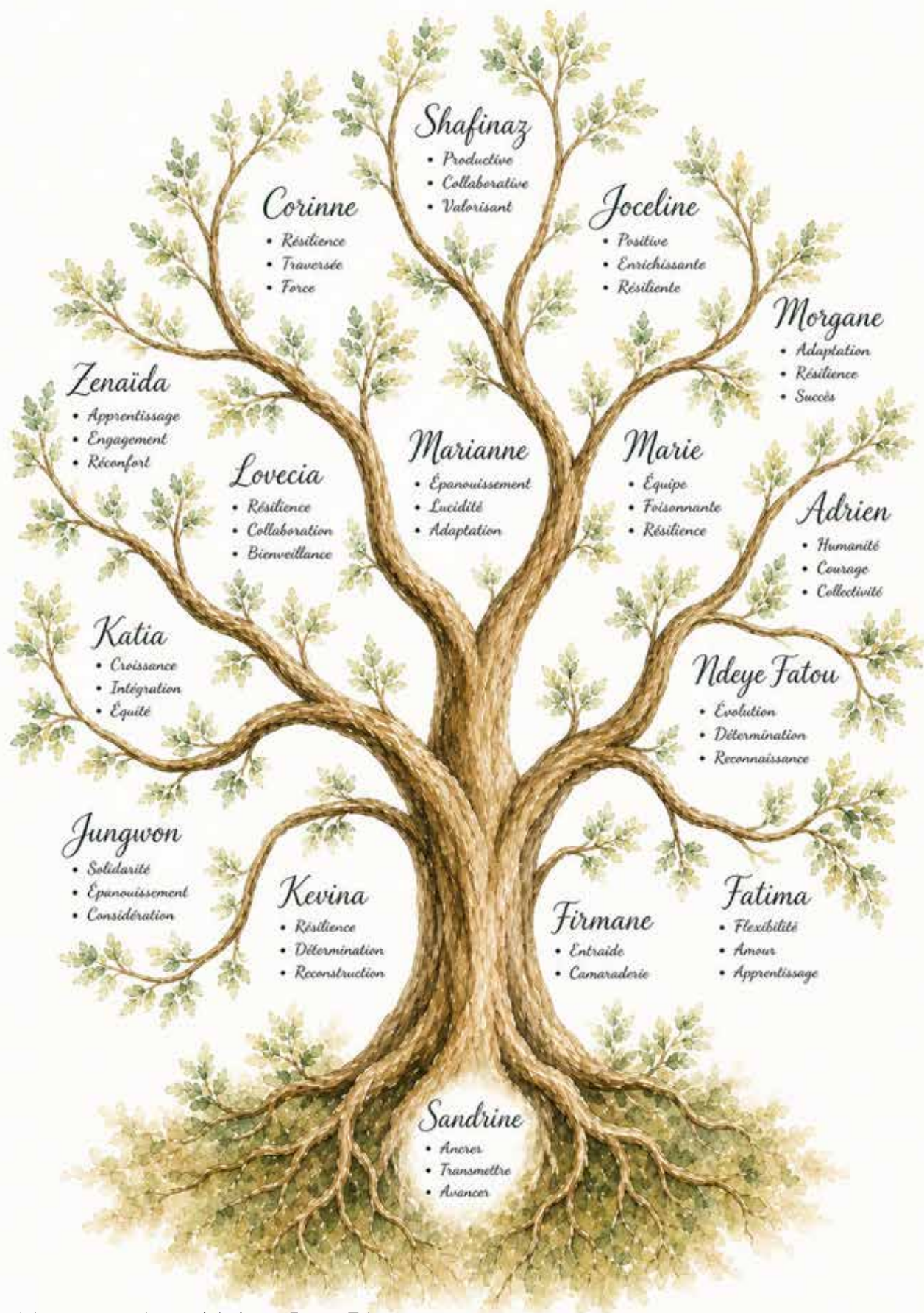
Chacune, depuis sa position, contribue à faire de cette maison un espace où la sécurité, physique, émotionnelle et psychologique, est pleinement reconnue et protégée. C'est dans cet alliage de compétences et d'humanité que notre travail prend tout son sens.

Les liens qui se tissent avec les femmes et les enfants transforment autant celles qui accompagnent que celles qui sont accompagnées. Ici, on apprend autant qu'on guide. La transformation est mutuelle, et c'est précisément là que réside la richesse de ce travail.

La diversité linguistique de l'équipe est l'une de ses forces les plus concrètes. Intervenir en 15 langues – français, anglais, espagnol, arabe, créole haïtien, mooré, dioula, kirundi, coréen, italien, portugais, bengali, hindi, pendjabi et wolof –, c'est garantir à chaque femme un accès direct, sans intermédiaire, à une présence qui la comprend vraiment. Un lien qui diminue l'isolement, renforce l'autonomie et ouvre la voie à des moments de transformation profonde.

Dans cette maison, l'engagement se vit chaque jour, dans le soutien mutuel face aux défis, dans la fierté du travail accompli, et dans la conviction partagée que ce que nous faisons ici compte véritablement.

Afin de représenter l'année vécue au sein de l'équipe, chaque membre a été invité à choisir trois mots significatifs.



Adaptation graphique réalisée par Fatima Tehrini

## Celle qui consolide notre direction : notre gouvernance

### Composition du conseil d'administration 2025-2026 :

**Présidente** : Bibigi Haile

**Vice-présidente** : Caroline Matte

**Trésorier** : Jean Duclos

**Secrétaire** : Isabelle Grégoire

**Administratrice** : Patricia Hanna

**Administratrice** : Roselyne Zamor

**Administratrice employée** : Morgane Alima  
Kemajou

Derrière chaque décision bien posée, il y a un travail invisible, celui de celles qui veillent à ce que l'organisme avance dans la bonne direction, sans jamais dériver de ce qui l'a fait naître.

Notre conseil d'administration (CA) incarne cet engagement. Sept administratrices bénévoles, aux parcours et aux expertises

variés, qui se retrouvent sept fois par année pour réfléchir à notre mission, se questionner et décider, avec rigueur, discernement et fidélité.

Leur rôle ne se limite pas à entériner des choix. C'est un engagement actif : porter une vision, assurer la cohérence entre nos valeurs et nos actions, et garantir que chaque orientation reste ancrée dans ce pour quoi nous existons. Le processus démocratique qui guide le fonctionnement du CA assure que chaque voix compte, et que les décisions collectives reflètent véritablement ce que nous sommes.

C'est cette gouvernance engagée et attentive qui permet à la Maison Flora Tristan d'avancer avec clarté, même quand le chemin se complexifie.

## Celles qui attisent le feu : nos stagiaires et contractuelles

Certaines présences marquent durablement. Cette année, une stagiaire venue du Collège Ellis, Ndeye Fatou Niang, a intégré la maison avec une curiosité sincère et une sensibilité rare. Ce qu'elle a apporté ne se mesure pas en tâches accomplies, cela se ressent dans la qualité des liens tissés, dans la façon dont elle s'est ajustée, a appris, s'est impliquée. Si bien qu'à la fin de son stage, c'est naturellement qu'elle a rejoint l'équipe permanente à titre d'intervenante psychosociale.

Cette année, des collaboratrices contractuelles ont contribué à notre mission avec engagement. Merci à Marjorika Guignard, CPA, CMA, de VirtuaCompta

inc., pour son accompagnement dans notre gestion financière ; à Nadège Fortier, pour sa présence stratégique et créative sur nos réseaux sociaux ; à Redouane Benmokhtar, d'Infores inc., pour son soutien informatique fiable et indispensable au bon fonctionnement de nos opérations ; et à Eddy Tannous pour son rôle clé dans l'entretien, la réparation et l'amélioration de notre bâtiment.

Leur implication rappelle que la Maison Flora Tristan attire des personnes qui ne font pas que travailler, elles s'engagent. Ce qu'elles apportent dépasse la tâche : c'est une façon d'être au service de quelque chose qui compte.

## Celles qui apportent la chaleur : nos bénévoles

Il y a des présences qui ne font pas de bruit mais qui changent tout. Qui glissent dans les espaces où l'équipe ne peut pas toujours être, et qui font en sorte que rien ne manque vraiment.

Antu et sa fille sont de celles-là. Dans une maison ouverte à toute heure, les occasions de se retrouver toutes ensemble sont rares. Antu crée ces occasions. Elle connaît le rythme de la maison, elle sent ce dont on a besoin avant même qu'on le formule. Grâce à elle, l'équipe a pu célébrer, marquer des étapes, exister autrement qu'en équipe de travail.

Le 8 mars 2026 a été une autre démonstration de ce que la générosité peut faire. Les membres du Community Engagement Project ont cuisiné pour plus de 30 personnes. La maison a vibré différemment ce soir-là : des odeurs, des rires, des enfants absorbés dans leurs activités pendant que leurs mères prenaient enfin le temps de s'asseoir. Pour certaines, c'était aussi l'occasion de rompre le jeûne ensemble, dans un espace qui leur ressemblait.



Ces femmes ne comptent pas leurs heures. Elles donnent sans calcul, et ce qu'elles rendent possible dépasse largement ce qu'on pourrait mesurer. Leur place dans cette maison est réelle, et elle mérite d'être dite.

## Celles et ceux qui affinent l'œuvre : nos membres

Devenir membre, ce n'est pas un geste anodin. C'est prendre position. C'est dire clairement que la violence conjugale nous concerne toutes, et qu'agir collectivement pour la contrer est une responsabilité que l'on choisit d'assumer.

Chaque membre qui se joint à nous renforce quelque chose d'essentiel : la conviction que cette mission mérite d'être portée à plusieurs voix, avec détermination et dans la durée.

Cette année, la Maison Flora Tristan comptait 35 membres en règle, autant de personnes qui, par leur engagement, contribuent à affiner et à solidifier ce que nous construisons ensemble.

Ce qui tient cette maison debout, ce n'est pas une seule main, c'est l'alliage de toutes ces femmes qui, chacune à sa façon, contribuent à ce que quelque chose de solide continue d'exister ici.

# Celles et ceux qui maintiennent la flamme : nos donatrices et nos donateurs

Derrière chaque service offert, chaque femme accueillie, chaque enfant accompagné, il y a des personnes et des organisations qui ont choisi de croire en ce que nous faisons. Leur soutien ne se voit pas toujours, mais il est présent dans chaque décision, chaque ressource, chaque possibilité que nous pouvons offrir.

## Dons personnels

Le temps des fêtes a révélé, une fois de plus, l'ampleur de la générosité de notre communauté. Grâce aux initiatives Toy Tea – Thé Jouet Montréal, Opération Père Noël, Shoebox et Blush it Forward, ainsi qu'aux contributions de Barilla et d'Indigo, les chambres et les unités de logement de la Maison se sont transformées en un espace de joie pour les femmes et les enfants. Des cadeaux attendaient chacune et chacun. Pour plusieurs, ce fut un Noël inoubliable. Cette effervescence a aussi été nourrie par des partenaires comme l'église St. Andrew et St. Paul et AREQ – Secteur du Ruisseau Raimbault, dont l'appui constant a permis de concrétiser des initiatives porteuses.

MissMe mérite une mention particulière. Tout au long de l'année, elle contribue régulièrement à permettre à plusieurs femmes de repartir vêtues avec dignité. C'est un soutien discret, constant, qui compte énormément au moment où on repart de zéro.

## Dons corporatifs et caritatifs

Le Royal Bromont Golf Tournament est une belle démonstration de ce que l'engagement personnel peut produire. Organisé année après année par Lynn Waterston avec rigueur et générosité, cet événement mobilise une communauté entière (53 personnes) au service de notre

mission. Lynn veille personnellement à ce que chaque contribution soit reconnue et que chaque participante et participant se sente partie prenante de quelque chose qui compte. Son implication dépasse largement l'organisation d'un tournoi.

La Fondation Holt a marqué cette année par un don de 20 000 dollars. Ce geste significatif renforce notre capacité à développer nos services et à répondre aux besoins croissants des femmes et des enfants que nous hébergeons.

Royal LePage Shelter Foundation nous a également apporté son soutien cette année. Nous sommes reconnaissantes de cet engagement concret et fidèle envers notre mission.



## Partenaires institutionnels

Ce sont nos partenaires institutionnels qui constituent l'assise financière principale de la Maison. Sans leur engagement soutenu, nos services ne pourraient ni exister ni évoluer. Leur soutien constant nous permet de maintenir la stabilité de nos équipes, d'assurer la continuité de nos programmes et de faire face aux réalités toujours changeantes du terrain.

À notre équipe permanente, à notre conseil d'administration, à nos stagiaires, à nos collaboratrices, à nos bénévoles, à nos donatrices et à nos donateurs : ce que vous forgez ensemble, jour après jour, est bien plus grand que la somme de vos gestes. C'est une œuvre collective, portée par la conviction partagée que ce travail a du sens, et qu'il mérite d'être fait avec soin, avec courage et avec profondeur.

Merci.

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec

Secrétariat  
à la condition  
féminine

Québec

Société  
d'habitation

Québec

## Ce que nous avons forgé : nos réalisations 2025-2026

Cette année, trois services ont rejoint des femmes et des enfants à des moments différents de leur parcours : la 1<sup>re</sup> étape, la 2<sup>e</sup> étape et les services externes. Plutôt que de les présenter séparément, nous avons

choisi de les mettre en dialogue, pour mieux faire apparaître ce qui les distingue, ce qui les relie, et ce que chacun révèle sur la réalité de la violence conjugale.



# Vue d'ensemble

## 1<sup>re</sup> étape

Indicateurs	Données	Notes
Capacité d'hébergement	24 places	365 jours = 8 760 nuitées
Femmes hébergées	65	
Enfants hébergés	94	
Total personnes hébergées	159	Femmes + enfants
Nuitées utilisées	6 883 / 8 760	Taux d'occupation : 78,5 %
Durée moyenne de séjour	43 jours	Par femme hébergée
Demandes reçues	353	55 acceptées (15,6 %)
Refusées (manque de place)	266	75,4 % des refus
Refusées (sécurité ou éligibilité)	16	4,5 % des refus
Refusées (pas de violence conjugale)	13	3,7 % des refus

## 2<sup>e</sup> étape

Indicateurs	Données	Notes
Femmes hébergées	18	
Enfants hébergés	27	
Total personnes hébergées	45	Femmes + enfants
Nuitées utilisées	3 285	9 unités disponibles
Taux d'occupation (unités)	75,83 %	
Taux d'occupation (jeunesse)	286,76 %	Familles nombreuses par unité
Durée moyenne de séjour	114 jours	Par femme ayant quitté l'hébergement
Femmes ayant quitté l'hébergement	13	Sur 18 hébergées

## Services externes

Indicateurs	Données	Notes
Nouvelles admissions	16	Dossiers ouverts cette année
Reprises (dossiers antérieurs)	5	Dossiers actifs reportés
Total femmes suivies	21	
Enfants et jeunes adultes accompagnés	7 mineurs + 5 adultes	12 au total
Évaluations téléphoniques	45	
Demandes refusées (manque de place)	64	
Demandes refusées (sécurité ou éligibilité)	11	
Demandes refusées (autre motif)	10	
Total personnes suivies	33	Femmes + enfants

## Comparaison globale (1<sup>re</sup> étape, 2<sup>e</sup> étape et services externes)

Indicateurs	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Places ou unités	24 places	9 unités	s.o.
Femmes hébergées et/ou suivies	65	18	21
Enfants	94	27	7 mineurs + 5 adultes
Total	159	45	33
Nuitées utilisées	6 883	3 285	s.o.
Taux d'occupation	78,5 %	75,83 %	s.o.
Durée moyenne	43 jours	114 jours	s.o.
Demandes et évaluations	353	s.o.	45
Refusées (manque de places)	266 (75,4 %)	s.o.	64

Trois services, trois profils distincts. La 1<sup>re</sup> étape accueille des femmes en situation de crise : majoritairement en contexte d'immigration (73,8 %), accompagnées d'enfants (86 %), cherchant d'abord sécurité et stabilisation. La 2<sup>e</sup> étape reçoit des femmes plus jeunes (66,7 % ont entre 18 et 30 ans), dont près de 89 % sont nées hors Canada, avec des statuts migratoires précaires et qui ont subi toutes formes de violence. Les services externes accompagnent des femmes au profil très différent : plus âgées (57 % ont entre 31 et 50 ans, et 24 % ont 51 ans et plus), majoritairement nées au Canada (57 %), vivant seules sans enfants (76 %), autonomes économiquement (62 % en emploi), mais aux prises avec une violence conjugale postséparation particulièrement marquée (71 % de violence psychologique postséparation).

Ces trois profils confirment que la violence conjugale ne dessine pas un seul visage. Elle traverse les âges, les origines, les statuts et les trajectoires. Femmes en crise avec enfants en 1<sup>re</sup> étape, jeunes femmes en contexte précaire en 2<sup>e</sup> étape, femmes autonomes sous emprise de violence postséparation aux services externes : trois réalités, une même violence. Certaines n'utiliseront qu'un seul service. Mais pour d'autres, ces espaces forment un continuum qui leur permet d'avancer sans jamais perdre le fil de ce qui a été construit.

Les taux d'occupation (78,5 % en 1<sup>re</sup> étape, 75,8 % en 2<sup>e</sup> étape) s'expliquent par l'attente du début des travaux en 2<sup>e</sup> étape et la nécessité de

maintenir des chambres disponibles pour la relocalisation des familles hébergées. Ce contexte exceptionnel a influencé la capacité d'accueil réelle.

Ainsi, 266 femmes ont été refusées uniquement par manque de place en 1<sup>re</sup> étape. Pour chaque femme accueillie, plus de quatre ont frappé à une porte qui ne pouvait pas s'ouvrir. Ce n'est pas un détail statistique : c'est la violence de la pénurie.

### Éclairage scientifique

**En 2025, SOS Violence conjugale a reçu 19 306 demandes d'hébergement au Québec et a dû en refuser plus d'une sur deux, faute de places (Regroupement des maisons, juin 2025). Dans certaines régions, le taux de refus grimpe entre 60 % et 75 %. La demande croît ; les places, elles, n'ont pas suivi.**

La durée moyenne de séjour illustre deux réalités bien distinctes : 43 jours en 1<sup>re</sup> étape pour souffler, se stabiliser et amorcer les premières démarches ; 114 jours en 2<sup>e</sup> étape pour reconstruire, consolider, avancer. Deux rythmes, une même exigence : être là, constamment.

En 2<sup>e</sup> étape, 77,8 % des femmes provenaient de la 1<sup>re</sup> étape de notre maison. Les autres sont arrivées depuis d'autres ressources du réseau, notamment l'Auberge Transition et l'Auberge Shalom. Aux services externes, certaines femmes ont également été orientées vers la 1<sup>re</sup> étape lors d'une escalade de violence. Ce portrait illustre la force d'un continuum qui dépasse nos propres murs.

# Répartition par âge

## Femmes

Tranches d'âge	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
18-30 ans	26 (40 %)	12 (66,7 %)	2 (9,5 %)
31-50 ans	37 (56,9 %)	5 (27,8 %)	12 (57,1 %)
51 ans et +	2 (3,1 %)	1 (5,6 %)	5 (23,8 %)
Femmes seules	9 (13,8 %)	1 (5,6 %)	16 (76,2 %)
Femmes avec enfants	56 (86,2 %)	17 (94,4 %)	5 (23,8 %)
Femmes enceintes	9 (13,8 %)	-	-

## Enfants

Tranches d'âge	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
0-6 ans	65 (69,1 %)	12 (44,4 %)	3 (25 %)
7-12 ans	24 (25,5 %)	9 (33,3 %)	6 (50 %)
13-17 ans	5 (5,3 %)	1 (3,7 %)	3 (25 %)
18 ans et +	-	-	3 (25 %)
Total	94	27	12

Les trois services accueillent des femmes d'âges très différents. En 1<sup>re</sup> étape, les femmes se concentrent entre 18 et 50 ans (96,9 %), avec une légère prédominance des femmes de 31 à 50 ans (56,9 %). En 2<sup>e</sup> étape, les femmes plus jeunes dominent nettement : 66,7 % ont entre 18 et 30 ans. Aux services externes, le profil s'inverse : 57,1 % ont entre 31 et 50 ans et 23,8 % ont 51 ans et plus. Ces femmes sont souvent dans des relations de longue date et ont entamé leurs démarches de façon autonome.

La présence d'enfants varie radicalement selon le service. En 1<sup>re</sup> étape, 86,2 % des femmes étaient accompagnées de leurs enfants ; en 2<sup>e</sup> étape, ce sont 94,4 %

qui le sont. Aux services externes, c'est l'inverse : 76,2 % des femmes étaient seules. Ce contraste rappelle que la violence conjugale ne touche pas uniquement les mères et que certaines femmes, sans enfants ou dont les enfants sont adultes, ont autant besoin d'accompagnement.

Les enfants hébergés en 1<sup>re</sup> étape sont très jeunes : 69,1 % avaient entre 0 et 6 ans, des enfants en plein développement, covictimes dans les années où ils sont les plus vulnérables. En 2<sup>e</sup> étape, les enfants d'âge scolaire sont plus représentés (33,3 % ont entre 7 et 12 ans) ; des enfants qui ont besoin de stabilité et de repères. Aux services externes, les mineurs (7 sur 12) côtoient

des jeunes adultes (5 sur 12), ce qui illustre la complexité des situations familiales accompagnées.

### Éclairage scientifique

Le gouvernement du Québec (1995) établit que les enfants sont affectés par le climat de violence, qu'ils y assistent ou non.

## Scolarité

Niveau atteint ou diplôme obtenu	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Primaire	3 (4,6 %)	-	-
Secondaire	21 (32,3 %)	6 (33,3 %)	7 (33,3 %)
Diplôme d'études professionnelles (DEP)	1 (1,5 %)	-	-
Collégial	12 (18,5 %)	1 (5,6 %)	4 (19 %)
Universitaire	26 (40 %)	6 (33,3 %)	10 (47,6 %)
Inconnu ou sans diplôme	2 (3,1 %)	5 (27,8 %)	-

Dans les trois services, les femmes présentent un niveau de scolarité élevé. La proportion de diplômées universitaires est la plus forte aux services externes (47,6 %), devant celles qui se trouvent à la 1<sup>re</sup> étape (40 %) et à la 2<sup>e</sup> étape (33,3 %). Ce portrait contredit un préjugé tenace : la violence conjugale ne cible pas les femmes peu instruites. Elle cible les femmes, peu importe leur bagage.

En 2<sup>e</sup> étape, seulement 16,7 % des femmes ont effectué leurs études au Québec ; la majorité arrive avec un bagage scolaire solide obtenu à l'étranger et doit le faire reconnaître ici.

Aux services externes, où 57,1 % des femmes sont nées au Canada, cette barrière est moins présente, mais

d'autres obstacles persistent : le contrôle coercitif sabote aussi la carrière des femmes bien établies.

### Éclairage scientifique

La violence conjugale traverse toutes les strates sociales, tous les niveaux de scolarité et toutes les origines, un fait documenté par le Portrait des Québécoises (CSF, 2024). Les données de ce rapport l'illustrent concrètement : 47,6 % des femmes aux services externes détiennent un diplôme universitaire. La Cour suprême du Canada (2025) a reconnu que le contrôle coercitif, incluant l'isolement professionnel et économique, constitue un délit. Lapierre et Frenette (PUQ, 2024) montrent comment ce contrôle cible spécifiquement l'indépendance des femmes, qu'elles soient peu scolarisées ou très diplômées.

## Origine et statut migratoire

Origine	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Nées hors Canada	48 (73,8 %)	16 (88,9 %)	9 (42,9 %)
Nées au Canada (sauf PN)	16 (24,6 %)	2 (11,1 %)	12 (57,1 %)
Premières Nations (PN)	1 (1,5 %)	s.o.	s.o.
<b>TOTAL</b>	65 (100 %)	18 (100 %)	21 (100 %)



## Pays d'origine, comparaison

Pays	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Canada (incluant Québec)	17 (26,2 %)	2 (11,1 %)	12 (57,1 %)
Mexique	7 (10,8 %)	1 (5,6 %)	s.o.
Haïti	6 (9,2 %)	2 (11,1 %)	s.o.
Colombie	5 (7,7 %)	1 (5,6 %)	1 (4,8 %)
Maroc	3 (4,6 %)	s.o.	1 (4,8 %)
Cameroun	3 (4,6 %)	1 (5,6 %)	s.o.
Sénégal	2 (3,1 %)	1 (5,6 %)	s.o.
République démocratique du Congo	2 (3,1 %)	s.o.	1 (4,8 %)
Algérie	2 (3,1 %)	s.o.	s.o.
Pérou	2 (3,1 %)	s.o.	1 (4,8 %)
Mali	2 (3,1 %)	1 (5,6 %)	s.o.
République dominicaine	2 (3,1 %)	1 (5,6 %)	s.o.
Inde	1 (1,5 %)	2 (11,1 %)	s.o.
Syrie	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
Palestine	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
Vietnam	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
Uruguay	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
Rwanda, Bangladesh, Guinée (Conakry), Guatemala, Ukraine, Pologne, Venezuela, Corée du Sud, Congo-Brazzaville, Ouganda, Panama	1 chacun (1,5 %)	s.o.	s.o.
Non vérifié	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
<b>TOTAL</b>	<b>65 (100 %)</b>	<b>18 (100 %)</b>	<b>s.o.</b>

## Statut migratoire

Statut	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Résidence permanente ou citoyenneté	24 (36,9 %)	6 (33,3 %)	5 (23,8 %)
Statut précaire	12 (18,5 %)	7 (38,9 %)	1 (4,8 %)
Statut protégé (réfugiée acceptée)	12 (18,5 %)	2 (11,1 %)	3 (14,3 %)
Née au Canada (sauf PN)	16 (24,6 %)	2 (11,1 %)	12 (57,1 %)
Premières Nations (PN)	1 (1,5 %)	s.o.	s.o.
Non vérifié	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
Statut amélioré pendant le séjour	s.o.	1 (5,6 %)	s.o.
<b>TOTAL</b>	<b>65 (100 %)</b>	<b>18 (100 %)</b>	<b>21 (100 %)</b>

Le profil migratoire varie fortement selon le service. En 1<sup>re</sup> étape, 73,8 % des femmes sont nées hors du Canada ; en 2<sup>e</sup> étape, ce chiffre atteint 88,9 %, avec une proportion élevée de femmes au statut précaire (38,9 %). Aux services externes, la réalité est très différente : 57,1 % des femmes sont nées au Canada. Ce contraste ne signifie pas que ces femmes sont moins vulnérables, mais que leurs obstacles sont différents, souvent moins visibles.

Le statut migratoire agit comme une deuxième forme d'enfermement pour les femmes en contexte d'immigration : il conditionne l'accès aux droits, aux ressources et à la protection. En 2<sup>e</sup> étape, une femme a régularisé son statut pendant son séjour, résultat concret d'un accompagnement structuré.

### Éclairage scientifique

La violence conjugale n'est pas liée à une culture ou à une origine particulière : elle s'exerce partout. Les données de ce rapport en témoignent clairement : les femmes des services externes sont majoritairement nées au Canada (57,1 %), tandis que celles de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> étape sont majoritairement nées hors du Canada (73,8 % et 88,9 %). Ces profils distincts appellent des réponses adaptées. Pour les femmes en contexte d'immigration, plusieurs vulnérabilités se croisent : statut précaire, barrière linguistique, isolement du réseau, non-reconnaissance des diplômes. Près d'une demande de résidence permanente sur deux pour considérations humanitaires a été refusée entre 2020 et 2024 (Pivot, mars 2026). Pour les femmes nées au Canada, ce sont souvent d'autres obstacles qui persistent, moins visibles, mais tout aussi réels.

## Langues parlées

Langues	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Français	40 (61,5 %)	8 (44,4 %)	19 (90,5 %)
Anglais	9 (13,8 %)	3 (16,7 %)	1 (4,8 %)
Autre langue (parlé par une intervenante)	11 (16,9 %)	1 (5,6 %)	1 (4,8 %)
Nécessitant interprète	5 (7,7 %)	6 (33,3 %)	-

La proportion de femmes nécessitant un service d'interprétation reflète la diversité des profils : 7,7 % en 1<sup>re</sup> étape, 33,3 % en 2<sup>e</sup> étape, et aucune aux services externes,

où 90,5 % des femmes parlent français. La diversité linguistique de l'équipe, capable d'intervenir en 15 langues, est l'un de nos atouts les plus concrets.

## Occupation et revenus

### Occupation à l'arrivée

Occupations	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
À la maison	27 (41,5 %)	8 (44,4 %)	4 (19 %)
Au travail	21 (32,3 %)	5 (27,8 %)	13 (61,9 %)
Aux études	9 (13,8 %)	2 (11,1 %)	1 (4,8 %)
Congé de maladie ou congé parental	-	3 (16,7 %)	-
Sans occupation	2 (3,1 %)	-	-
Inconnue	6 (9,2 %)	-	3 (14,3 %)

## Source de revenus

Sources	1 <sup>re</sup> étape (arrivée)	2 <sup>e</sup> étape (arrivée)	Services externes
Emploi	19 (29,2 %)	5 (27,8 %)	13 (61,9 %)
Aide sociale	18 (27,7 %)	8 (44,4 %)	-
Assurance emploi	6 (9,2 %)	-	1 (4,8 %)
IVAC ou CNESST	-	1 (5,6 %)	-
Revenu du conjoint	8 (12,3 %)	-	1 (4,8 %)
Prêts et bourses	2 (3,1 %)	-	1 (4,8 %)
Sécurité de revenu	-	-	1 (4,8 %)
Autre	2 (3,1 %)	-	1 (4,8 %)
Aucun revenu	10 (15,4 %)	-	-
Inconnu	-	2 (11,1 %)	3 (14,3 %)

## Revenu familial annuel déclaré

Tranches	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Moins de 10 000 \$	6 (9,2 %)	2 (11,1 %)	-
De 10 000 à 19 999 \$	13 (20 %)	8 (44,4 %)	4 (19 %)
De 20 000 à 29 999 \$	14 (21,5 %)	5 (27,8 %)	2 (9,5 %)
De 30 000 à 49 999 \$	8 (12,3 %)	-	1 (4,8 %)
50 000 \$ et +	4 (6,2 %)	1 (5,6 %)	5 (23,8 %)
Inconnu	19 (29,2 %)	2 (11,1 %)	9 (42,9 %)

La précarité financière marque fortement les femmes de la 1<sup>re</sup> étape (15,4 % des femmes n'avaient aucun revenu à leur arrivée, 12,3 % dépendaient du revenu de leur conjoint) et de la 2<sup>e</sup> étape (44,4 % des femmes recevaient l'aide sociale). Aux services externes, le portrait est inverse : 61,9 % des femmes travaillaient et 23,8 % avaient un revenu familial dépassant 50 000 dollars. L'autonomie économique ne protège pas de la

violence, mais elle change la nature des décisions à prendre et des obstacles à surmonter.

### Éclairage scientifique

La violence économique (contrôle des finances, interdiction de travailler, sabotage de l'emploi) est l'une des formes les plus courantes de contrôle coercitif (Lapierre et Frenette, PUQ, 2024). Elle touche des femmes de tous les profils

économiques, comme le montrent les données de ce rapport : des femmes sans aucun revenu en 1<sup>re</sup> étape comme des femmes avec un emploi stable et un revenu familial de plus de 50 000 dollars aux services externes. Le Regroupement des maisons (mars 2024) souligne que la crise du logement frappe d'abord les

femmes victimes de violence conjugale, isolées et précarisées. L'intersectionnalité rappelle que pour les femmes racisées ou en contexte d'immigration, la reconstruction économique est d'autant plus exigeante que les discriminations structurelles s'y ajoutent (CSF, Portrait des Québécoises, 2024).

## Statut matrimonial et antécédents conjugaux

Statuts matrimoniaux	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Mariée	21 (32,3 %)	4 (22,2 %)	4 (19 %)
Conjointe de fait	17 (26,2 %)	6 (33,3 %)	5 (23,8 %)
Séparée	12 (18,5 %)	3 (16,7 %)	7 (33,3 %)
Célibataire	12 (18,5 %)	4 (22,2 %)	4 (19 %)
Divorcée	-	1 (5,6 %)	1 (4,8 %)
Inconnu	3 (4,6 %)	-	-

## Durée de la relation

Durée	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
0-1 an	4 (6,2 %)	-	-
1-3 ans	10 (15,4 %)	-	3 (14,3 %)
3-6 ans	19 (29,2 %)	-	4 (19 %)
6-11 ans	16 (24,6 %)	-	5 (23,8 %)
11-21 ans	8 (12,3 %)	-	2 (9,5 %)
21 ans et +	1 (1,5 %)	-	4 (19 %)
Inconnue	7 (10,8 %)	-	3 (14,3 %)

En 1<sup>re</sup> étape, 58,5 % des femmes étaient encore dans une union reconnue à leur arrivée ; aux services externes, ce chiffre est de 42,8 %. Les femmes en services externes sont plus souvent séparées (33,3 %), ce qui confirme qu'elles sont généralement plus avancées dans

leur processus de rupture. La violence, elle, continue après la séparation sous d'autres formes.

Dans les trois services, les relations étaient souvent de longue durée. En 1<sup>re</sup> étape, 68,3 % des femmes vivaient leur relation depuis plus de 3 ans. Aux services externes, cette proportion est

encore plus marquée : 61,9 % avaient une relation depuis 6 ans et plus, et 19 % depuis 21 ans et plus. La violence

ne surgit pas brutalement : elle s'installe progressivement, dans des liens construits dans la durée.

## Violence vécue

### Femmes

Types de violence	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Psychologique	63 (96,9 %)	18 (100 %)	21 (100 %)
Verbale	55 (84,6 %)	18 (100 %)	19 (90,5 %)
Économique	43 (66,2 %)	18 (100 %)	12 (57,1 %)
Physique	39 (60 %)	18 (100 %)	11 (52,4 %)
Sociale	35 (53,8 %)	18 (100 %)	15 (71,4 %)
Sexuelle	20 (30,8 %)	18 (100 %)	12 (57,1 %)
Exposition dans l'enfance	3 (4,6 %)	-	5 (23,8 %)
Stress post-traumatique	-	18 (100 %)	-

### Enfants

Types de violence	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Exposition à la violence conjugale	78 (83 %)	s.o.	9 (75 %)
Verbale	36 (38,3 %)	1 (3,7 %)	5 (41,7 %)
Psychologique	23 (24,5 %)	2 (7,4 %)	7 (58,3 %)
Physique	14 (14,9 %)	2 (7,4 %)	s.o.
Sexuelle	2 (2,1 %)	s.o.	s.o.
Économique (postséparation)	s.o.	4 (14,8 %)	s.o.
Dossier DPJ actif	38 (40,4 %)	6 (22,2 %)	4 (33,3 %)
Droits bafoués	31 (33 %)	4 (14,8 %)	4 (33,3 %)

La violence psychologique est quasi universelle dans les trois services (96,9 % en 1<sup>re</sup> étape, 100 % en

2<sup>e</sup> étape et aux services externes). Ce qui distingue les services externes, c'est la proportion élevée de violence

postséparation : 71,4 % de violence psychologique postrupture contre 18,5 % en 1<sup>re</sup> étape. Ces femmes sont souvent déjà sorties de la relation, mais la violence, elle, continue.

Chez les enfants hébergés en 1<sup>re</sup> étape, 83 % ont été exposés à la violence conjugale. Quant aux enfants de mères accompagnées aux services externes, 75 % y ont été exposés. Dans les trois services, des droits ont été reconnus comme bafoués et des dossiers DPJ étaient actifs. Ces enfants ne sont pas des témoins passifs : ce sont des covictimes. L'accompagnement doit tenir compte à la fois de la mère et de l'enfant, quel que soit le service.

Le taux de plaintes varie selon les services : 40 % en 1<sup>re</sup> étape, 55,6 % en 2<sup>e</sup> étape, mais seulement 23,8 % aux services externes. Ce taux plus bas en externe s'explique notamment par le profil des femmes : plus autonomes, encore dans leur relation pour certaines,

et faisant face à des enjeux de violence psychologique plus difficiles à documenter.

### Éclairage scientifique

**Au Québec, en 2025, les demandes d'hébergement pour victimes de violence conjugale ont atteint 19 306, et plus d'une demande sur deux a été refusée faute de places (Regroupement des maisons, juin 2025). Les données de ce rapport illustrent cette réalité : 266 refus en 1<sup>re</sup> étape et 64 aux services externes, uniquement par manque de place. La Cour suprême du Canada (mai 2025) a reconnu le contrôle coercitif comme un délit distinct, incluant les violences psychologiques, sexuelles et économiques. Les femmes ayant sollicité des services externes ont toutes vécu (100 % !) de la violence psychologique, et elles sont 57,1 % à avoir subi de la violence sexuelle, ce qui illustre à quel point ces formes de violence, moins visibles que la violence physique, sont tout aussi dévastatrices.**

## Violence conjugale postséparation

Types de violence	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Psychologique	12 (18,5 %)	2 (11,1 %)	15 (71,4 %)
Verbale	7 (10,8 %)	-	11 (52,4 %)
Économique	4 (6,2 %)	-	6 (28,6 %)
Physique	2 (3,1 %)	-	3 (14,3 %)
Sociale	2 (3,1 %)	-	8 (38,1 %)
Sexuelle	-	-	2 (9,5 %)
Abus juridiques et judiciaires	-	1 (5,6 %)	-
Exposition continue (enfants)	8 (8,5 %)	4 (14,8 %)	-

La séparation ne marque pas la fin de la violence : elle en réorganise la forme. Pour les femmes en 1<sup>re</sup> étape, elle prend des formes directes (18,5 % de violence

psychologique postséparation). En 2<sup>e</sup> étape, elle se déplace vers des abus juridiques et judiciaires. Aux services externes, cette violence atteint son

intensité maximale : 71,4 % des femmes subissent de la violence psychologique postséparation, 52,4 %, de la violence verbale, et 38,1 %, de la violence sociale. Ces femmes sont sorties de la relation violente, mais la violence les suit encore.

Le pourcentage d'enfants qui continuaient d'être exposés à la violence après la rupture est de 8,5 % pour ceux qui sont en 1<sup>re</sup> étape et de 14,8 % en 2<sup>e</sup> étape. Aux services externes, la violence postséparation vécue par les mères (psychologique pour 71,4 % des mères) laisse supposer que les enfants en ressentent également les effets. La séparation des parents ne suffit pas à briser le cycle, dans aucun des trois services.

#### Éclairage scientifique

Selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (2023), près de 45,3 % des

violences conjugales sont commises par des ex-conjoints. Les données de ce rapport le confirment et l'amplifient : aux services externes, 71,4 % des femmes vivent de la violence psychologique postséparation, contre 18,5 % en 1<sup>re</sup> étape. Ce sont ces femmes, souvent invisibles dans les statistiques, que les services externes permettent de rejoindre et d'accompagner avant que la situation ne se détériore. En 2025, le Québec a dénombré 16 féminicides, dont 54 % des auteurs avaient des antécédents judiciaires connus (RGF-CN, janvier 2026). Au 31 mars 2026, on en comptait déjà 10. L'Alliance des maisons d'hébergement de 2<sup>e</sup> étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale (Alliance MH2), qui regroupe 38 maisons de 2<sup>e</sup> étape au Québec, a choisi comme objectif principal la prévention du féminicide (gouvernement du Québec, 2026).

## Plaintes et orientations

### Plaintes à la police

Statuts	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Plainte déposée	26 (40 %)	10 (55,6 %)	5 (23,8 %)
Pas de plainte	30 (46,2 %)	7 (38,9 %)	11 (52,4 %)
Rapport d'événement	2 (3,1 %)	s.o.	s.o.
Article 810 ou 811	2 (3,1 %)	2 (11,1 %)	2 (9,5 %)
Inconnu	5 (7,7 %)	1 (5,6 %)	3 (14,3 %)

## Orientation au départ

Destinations	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
PSL	s.o.	4 (30,8 %)	s.o. (sans objet)
HLM	3 (4,6 %)	3 (23,1 %)	s.o.
Logement seule avec enfants	9 (13,8 %)	s.o.	9 (42,9 %)
Logement seule	2 (3,1 %)	s.o.	4 (19 %)
Logement régulier	s.o.	1 (7,7 %)	s.o.
Colocation	s.o.	1 (7,7 %)	s.o.
2 <sup>e</sup> étape MFT	5 (7,7 %)	s.o.	s.o.
2 <sup>e</sup> étape autre maison	3 (4,6 %)	s.o.	s.o.
Retour avec conjoint/ex	10 (15,4 %)	1 (7,7 %)	2 (9,5 %)
Ami ou famille	5 (7,7 %)	s.o.	1 (4,8 %)
Autre maison d'hébergement	4 (6,2 %)	s.o.	s.o.
Inconnue	11 (16,9 %)	2 (15,4 %)	

Les orientations au départ montrent l'évolution du parcours selon le service. En 1<sup>re</sup> étape, 15,4 % des femmes retournent vivre avec leur ex-conjoint, souvent par manque d'options. Cette proportion baisse à 9,5 % dans les

services externes et à 7,7 % en 2<sup>e</sup> étape. Dans les services externes, 61,9 % des femmes choisissent de vivre seules ou seules avec leurs enfants, signe d'une plus grande autonomie et d'une rupture davantage consolidée.

## Volume d'interventions

Types d'intervention	1 <sup>re</sup> étape	2 <sup>e</sup> étape	Services externes
Individuelle (femmes)	651	511	238
Individuelle (mères-enfants)	190	50	s.o.
Individuelle (enfants)	223	68	s.o.
Rencontres informelles (femmes)	1 128	s.o.	s.o.
Rencontres informelles (enfants)	414	s.o.	s.o.
Rencontres informelles (mères-enfants)	204	s.o.	s.o.
Intervention collective	484	158	s.o.
Préhébergement (femmes)	s.o.	129	s.o.
Posthébergement	224	162	8
Accompagnement	69	50	12
Appels et courriels	141	s.o.	53
Collaboration professionnelle	225	226	104

En 1<sup>re</sup> étape, les rencontres informelles représentent 1 746 interventions, soit 43,9 % du total : une présence constante, 24 heures sur 24, dans les interstices du quotidien. Aux services externes, les rencontres informelles auprès des femmes (548) restent importantes, mais les interventions formelles (238) et les collaborations professionnelles (104) occupent une place plus grande. Ce glissement reflète un accompagnement davantage orienté vers les démarches et l'autonomie.

En 2<sup>e</sup> étape, les collaborations professionnelles (226) égalent presque celles de la 1<sup>re</sup> étape (225), malgré trois fois moins de femmes. Aux services externes, les 104 collaborations pour 21 femmes confirment la même intensité. Plus le service est spécialisé, plus le réseau se mobilise : DPJ, tribunaux, immigration, écoles, ressources communautaires.

L'accompagnement en 2<sup>e</sup> étape commence avant l'entrée (129 interventions en préhébergement) et

se prolonge bien après la sortie (162 en posthébergement). Aux services externes, le posthébergement (8 interventions) s'inscrit dans la même

logique. Dans les trois services, l'accompagnement commence avant et continue après.

## Sources de référence, 1<sup>re</sup> étape et services externes

Problématiques associées	1 <sup>re</sup> étape (n)	1 <sup>re</sup> étape (%)	Services externes (%)
Aucune	51	78,5 %	61,9 %
Statut d'immigration	4	6,2 %	s.o.
Handicap physique	2	3,1 %	s.o.
Santé mentale	1	1,5 %	s.o.
Toxicomanie	1	1,5 %	s.o.
Sans-abri	1	1,5 %	s.o.
Judiciaire	1	1,5 %	s.o.
Jeu compulsif	1	1,5 %	s.o.
Autres	3	4,6 %	s.o.

SOS Violence conjugale demeure la principale porte d'entrée : 55,4 % en 1<sup>re</sup> étape et 38,1 % aux services externes. Les femmes s'adressent davantage elles-mêmes (14,3 %) aux services externes, ou elles le font par l'entremise d'un CIUSSS (14,3 %), ce qui confirme un profil plus autonome dans la démarche de recherche d'aide à cette étape.

Près de 8 femmes sur 10 accueillies (77,8%) en 2<sup>e</sup> étape provenaient de notre 1<sup>re</sup> étape. Les autres sont arrivées depuis des ressources partenaires du réseau, notamment l'Auberge Transition et l'Auberge Shalom. Ce portrait dit quelque chose d'essentiel sur la façon dont les services s'articulent : le continuum n'est pas un concept, c'est une réalité vécue, mesurable, qui se construit une femme à la fois.

## Problématiques associées à la violence, 1<sup>re</sup> étape et services externes

Problématiques associées	1 <sup>re</sup> étape (n)	1 <sup>re</sup> étape (%)	Services externes (%)
Aucune	51	78,5 %	61,9 %
Statut d'immigration	4	6,2 %	s.o.
Handicap physique	2	3,1 %	s.o.
Santé mentale	1	1,5 %	s.o.
Toxicomanie	1	1,5 %	s.o.
Sans-abri	1	1,5 %	s.o.
Judiciaire	1	1,5 %	s.o.
Jeu compulsif	1	1,5 %	s.o.
Autres	3	4,6 %	s.o.

Aux services externes, 61,9 % des femmes n'avaient aucune problématique associée en plus de la violence vécue ; c'était la même chose pour 78,5 % des femmes en 1<sup>re</sup> étape. Ce rappel est essentiel : la violence conjugale n'est pas liée à des vulnérabilités particulières. Elle s'exerce indépendamment du profil des femmes, dans tous les milieux.

### Le continuum de services : depuis le premier appel jusqu'à bien après le départ

Ce que les données de ce rapport révèlent, c'est d'abord la diversité des parcours. Certaines femmes arrivent aux services externes, encore dans leur relation, cherchant à nommer ce qu'elles vivent. D'autres frappent à notre porte en pleine nuit, avec leurs enfants, envoyées par la police ou par la Protection de la jeunesse, sans avoir eu le temps de préparer leur départ. D'autres encore cheminent de la 1<sup>re</sup> vers la 2<sup>e</sup> étape, portées par une connaissance déjà construite de leur réalité.

Ce que ces parcours ont en commun, c'est le lien. Quand une femme est déjà connue de l'équipe, l'intervention change de nature. La femme n'a pas à tout reprendre depuis le début. L'intervenante connaît ses enfants, ses craintes, ses forces forgées dans l'épreuve. Ce lien protège. Il permet une réponse plus juste, plus rapide, mieux ancrée dans la réalité de chaque femme. Et il évite ce que la recherche appelle la revictimisation, le fait de devoir raconter encore, une fois de plus, à une nouvelle inconnue, ce qu'on a subi.

### Le suivi posthébergement : rester présentes, même après le départ

L'accompagnement ne s'arrête pas au moment où une femme quitte la maison. Pour plusieurs, ce départ marque le début d'une nouvelle phase, souvent chargée d'incertitudes. Certaines démarches restent en cours, certains liens doivent encore être consolidés, et la route vers une vie stable est encore parsemée d'obstacles.

Le suivi posthébergement existe pour que ce passage ne soit pas vécu dans l'isolement. On prend le temps de faire le point avec chaque femme : son logement est-il sécuritaire ? Son réseau de soutien est-il solide ? Ses démarches juridiques avancent-elles ? A-t-elle accès aux ressources dont elle a besoin ?

Car sortir de la maison ne résout pas tout. La violence postséparation peut prendre de nouvelles formes. Les procédures judiciaires

s'étirent souvent. Les pressions s'intensifient parfois précisément au moment du départ. Notre équipe reste disponible, au rythme de chaque femme, selon ses besoins et sa réalité.

Ce suivi souple et humain permet d'éviter que l'après devienne une nouvelle zone de vulnérabilité. Il assure une continuité dans l'accompagnement, depuis le premier contact jusqu'à bien après le départ.

## Ce qui ne s'éteint pas

Certaines traces ne s'effacent pas. Pas celles laissées par la violence, mais celles laissées par l'accompagnement, par le fait d'avoir été vue, entendue, soutenue. Voici trois voix qui portent ce que les chiffres ne peuvent pas dire.

*« Aujourd'hui, je suis plus qu'honorée et ravie de faire ce témoignage pour la Maison Flora Tristan.*

*Lorsque j'ai subi des épreuves de violence avec mon ex-conjoint, SOS Violence conjugale m'a conseillé de demander l'aide de la Maison.*

*En arrivant, j'ai trouvé quelque chose que je n'aurais jamais pensé trouver : un accueil chaleureux et réconfortant, une écoute sans jugement, un accompagnement pour guérir peu à peu mes blessures et la possibilité de reprendre le contrôle de ma vie et d'avoir une autonomie complète.*

*Pas à pas, j'ai compris que ce qui m'est arrivé n'était pas de ma faute et que je devais accepter la situation et l'utiliser comme une force pour mieux avancer en étant plus aguerrie. Maintenant, grâce à la Maison Flora Tristan, j'ai entamé tous les processus de reprise de pouvoir et je suis autonome et prête à mener une vie digne avec ma fille. »*

*« Je m'appelle M. et je souhaite partager un peu de mon expérience. À un moment très difficile de ma vie, alors que je vivais une situation de violence conjugale, la Maison Flora Tristan a été un soutien très important pour moi.*

*Arriver dans cet endroit a significativement trouvé un espace sécuritaire où je me suis sentie écoutée, comprise et respectée. L'équipe m'a offert de l'accompagnement, de l'orientation et du soutien émotionnel à un moment où je me sentais très vulnérable et perdue.*

*Grâce à leur aide, j'ai pu peu à peu retrouver confiance en moi, mieux comprendre mes droits et commencer à reconstruire ma vie avec plus de tranquillité et d'espoir. Leur soutien m'a permis de faire des pas importants pour aller de l'avant et chercher un avenir plus sûr pour moi.*

*Je suis profondément reconnaissante envers toute l'équipe de la Maison Flora Tristan pour leur dévouement, leur empathie et le travail si important qu'elles font pour aider les femmes qui traversent des situations difficiles.*

*Aujourd'hui, je peux dire que leur soutien a été une partie essentielle*

de mon processus de guérison et de mon chemin vers une vie plus paisible et digne. »

« Je tiens à exprimer, du plus profond de mon cœur, toute ma gratitude envers la Maison Flora Tristan.

Lorsque je suis arrivée à cette maison, j'étais dans l'un des moments les plus difficiles de ma vie. Victime de violences conjugales, épuisée moralement et physiquement, je portais aussi seule la lourde responsabilité de m'occuper de ma fille lourdement handicapée. Je vivais avec la peur, l'incertitude et une grande solitude. Je ne savais plus par où commencer pour reconstruire ma vie ni comment trouver les ressources nécessaires pour aider ma fille.

La Maison Flora Tristan nous a ouvert ses portes avec une humanité et une chaleur que je n'oublierai jamais. Dès les premiers instants, j'ai senti que je n'étais plus seule. Les intervenantes m'ont accueillie avec douceur, respect et une écoute sincère, sans aucun jugement. Elles ont pris le temps de comprendre ma réalité, mes blessures, mes inquiétudes de mère et mes défis en tant que femme immigrante.

Elles m'ont accompagnée dans des démarches essentielles pour

moi et pour ma fille : chercher des ressources pour son intégration et les services adaptés à son handicap, m'orienter dans mes démarches d'immigration et m'aider à comprendre les systèmes et le soutien disponible. Dans un moment où tout me semblait trop lourd à porter, leur présence et leur accompagnement ont été une véritable lumière.

Grâce à leur soutien, à leur patience et à leur immense compassion, j'ai peu à peu retrouvé de la force et de l'espoir. Elles m'ont aidée à croire de nouveau que ma fille et moi méritons une vie sécuritaire, digne et remplie de possibilités.

La Maison Flora Tristan n'est pas seulement un refuge. C'est un endroit où les femmes peuvent se reconstruire, retrouver leur dignité et reprendre confiance en l'avenir.

Je garderai toujours une profonde reconnaissance pour cette maison et pour toutes les personnes extraordinaires qui y travaillent avec tant de cœur. Ce qu'elles font change réellement des vies ; la mienne et celle de ma fille en font partie.

Merci infiniment pour votre soutien, votre humanité et votre engagement. »



## Ce qui se forge au-delà de nos murs

La violence conjugale ne se combat pas seule. Ce que nous construisons ici s'inscrit dans un tissu plus large, fait de solidarités, de concertations et d'alliances qui renforcent chaque maillon. Notre appartenance à ces réseaux n'est pas symbolique. Elle nous ancre dans une conversation plus vaste, nourrit notre pratique, et donne une portée collective à ce que nous vivons au quotidien.

### L'Alliance des maisons d'hébergement de 2<sup>e</sup> étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale (Alliance MH2)



L'Alliance MH2 regroupe 38 maisons réparties dans 15 régions du Québec, offrant plus de 212 unités d'hébergement transitoire sécurisées à plus de 600 femmes et enfants par année. Ses services spécialisés couvrent l'accompagnement psychosocial, l'analyse de la dangerosité de l'ex-partenaire, le soutien à la dévictimation et les interventions auprès des enfants covictimes. L'Alliance joue un rôle de mobilisation, de concertation et de plaidoyer auprès des gouvernements, dans un contexte où les féminicides continuent d'endeuiller le Québec. La Maison Flora Tristan en est membre et y contribue activement.

Notre maison participe aux rencontres nationales, aux forums et à l'assemblée générale annuelle de l'Alliance, des

espaces essentiels où se construisent les orientations collectives et où la voix du terrain se fait entendre.

Tout au long de l'année, les rencontres entre gestionnaires ont offert un espace de partage entre directrices de maisons membres, où se sont confrontées les analyses, où nous avons partagé les réalités du terrain et construit des positions communes.

Notre maison contribue également au comité multilingue de l'Alliance, un espace confidentiel où des femmes hébergées un peu partout au Québec, dont la langue parlée n'est ni le français ni l'anglais, peuvent partager leur vécu, s'inspirer, poser des questions, ventiler à propos de leurs épreuves. Sans barrière. Sans traduction de ce qu'elles ressentent. Ce groupe est animé en bengali par l'une de nos intervenantes psychosociales, dont c'est la langue maternelle. C'est une contribution concrète de notre maison au réseau, là où être entendue dans sa propre langue devient, en soi, une forme de sécurité.

*Parce que tenir ensemble,  
c'est tenir plus fort.*

### Hébergement Femmes Canada



Hébergement Femmes Canada rassemble plus de 400 maisons d'hébergement à travers le pays. Sa mission : présenter une voix unifiée pour revendiquer un changement systémique et éliminer la

violence fondée sur le genre. Le réseau a réclamé des investissements nationaux concrets et un mécanisme de reddition de comptes pour que le Plan d'action national ne reste pas lettre morte. Notre maison est membre de ce réseau national et affirme, par cette appartenance, que ce que nous vivons ici dépasse les frontières du Québec et mérite d'être porté jusqu'aux décideurs qui façonnent les politiques.

*Parce que notre voix porte plus loin quand elle se joint à celles de 400 autres maisons. C'est ce que cette appartenance signifie.*

## Table de concertation en petite enfance du quartier

Agir tôt, c'est aussi prévenir. Notre maison siège à cette table locale qui rassemble les organismes communautaires et institutionnels engagés auprès des familles du quartier. Nous y portons la réalité des femmes et des enfants que nous accompagnons, nous faisons le pont entre l'hébergement et les ressources de proximité, et nous contribuons à tisser un filet plus cohérent autour des familles. Parce que soutenir les mères passe aussi par un meilleur soutien aux enfants.

*Parce que ce que l'on bâtit ici commence bien avant l'urgence.*

## Table des partenaires contre la violence conjugale et familiale du quartier

Agir sur la violence conjugale, c'est aussi agir là où elle se vit, dans les quartiers,

dans les familles, dans les ressources de proximité. Cette table locale rassemble les organismes et institutions du quartier engagés dans la lutte contre la violence conjugale et familiale. Elle permet de coordonner les actions, de partager les constats du terrain et de bâtir des réponses communes adaptées aux réalités locales. La Maison Flora Tristan y siège et contribue à ce tissu de solidarités de proximité, là où la concertation prend un sens concret et immédiat.

*Parce que la concertation locale, c'est la première ligne de protection.*

## Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM)



La TCVCM réunit et mobilise les différentes actrices et les différents acteurs œuvrant en violence conjugale à l'échelle de Montréal, dans une démarche globale d'analyse, de prévention et d'action. Elle vise la protection des femmes et des enfants, et la responsabilisation des agresseurs. Notre maison en est membre et s'assure que la réalité des femmes que nous

accompagnons est présente dans les réflexions collectives et traduite en actions concertées.

*Parce qu'une réponse cohérente à la violence conjugale se construit ensemble.*

## Cellule d'action concertée en violence conjugale de Montréal (CACVC)



La CACVC est un espace interinstitutionnel qui réunit des partenaires autour de situations à haut risque afin de prévenir les homicides conjugaux. La Maison Flora Tristan collabore activement avec les partenaires engagés autour de ces situations à haut risque. La réponse à la violence conjugale doit être coordonnée, rigoureuse et ancrée dans le partage d'expertise. C'est agir en amont, renforcer la cohérence des interventions, et bâtir un filet de sécurité solide autour de femmes à haut risque de subir un féminicide.

*Parce que prévenir l'irréparable, c'est aussi le rôle de chacune d'entre nous.*

## Volet étudiant du Service aux collectivités de l'UQAM



Il y a quelque chose de juste dans l'idée que les savoirs du terrain et ceux de l'université se nourrissent mutuellement. Le volet étudiant du Service aux collectivités de l'UQAM crée les conditions pour que cela arrive. Il offre aux étudiantes une expérience professionnelle ancrée dans le communautaire, et aux organismes l'apport d'un regard neuf, rigoureux, engagé. Notre maison siège au comité consultatif du volet étudiant et participe à orienter le développement de ce partenariat entre l'université et le milieu communautaire.

La Maison Flora Tristan a également pris part à la série de balados **Ensuite**, qui donne la parole à des diplômées de l'UQAM et à des intervenantes du milieu communautaire ayant collaboré dans ce cadre. Le premier épisode met en lumière une collaboration réalisée avec Marilou Nantel, diplômée en communication, politique et société, dont l'engagement auprès de notre maison a marqué le début d'un parcours militant durable.

*Parce que ce qui se tisse entre le terrain et le milieu universitaire ne s'efface pas.*

## La Maison est membre de :

- ★ Alliance MH2
- ★ Alliance-Montréal
- ★ Association canadienne pour la santé mentale (ASCM) – Filiale de Montréal
- ★ Association québécoise Plaidoyer Victimes (AQPV)
- ★ Fédération des OSBL (organismes sans but lucratif) d'habitation de Montréal (FOHM)
- ★ Hébergement femmes Canada (HFC)
- ★ Réseau d'action des femmes en santé et services sociaux (RAFSSS)
- ★ Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal (RIOCM)
- ★ Relais-femmes
- ★ Services juridiques communautaires de Pointe-Saint-Charles et Petite-Bourgogne
- ★ Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM)
- ★ Table de concertation des partenaires contre la violence conjugale et familiale du quartier
- ★ Table en petite enfance du quartier
- ★ Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM)
- ★ Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)
- ★ Réseau des Femmes d'affaires du Québec (RFAQ)
- ★ Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec (RAFIQ)

## Ce qui se forge à l'intérieur de nos murs

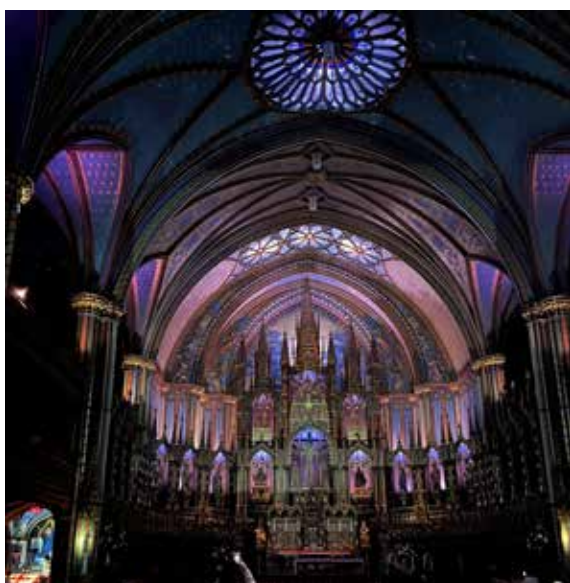
Ce qui se construit à l'intérieur d'une maison d'aide et d'hébergement finit toujours par

déborder. Par se transmettre. Par inspirer. Voici comment ce travail du dedans rayonne vers l'extérieur.



# Ce qui façonne notre quotidien

Récréologie : quand la douceur devient ressource





Quatre jours par semaine, notre récréologue, Jungwon, crée des espaces où les femmes et les enfants peuvent souffler, s'exprimer, se retrouver. Cette année, 229 activités ont été offertes aux femmes, 139 aux enfants, 163 en groupe, auxquelles se sont ajoutées 12 sorties en famille et 15 activités spéciales. Derrière chaque chiffre, il y a quelqu'un qui a pris soin de réunir les conditions essentielles pour mettre en place quelque chose de bon.

Ce qui distingue cette pratique, c'est l'attention portée au moment vécu. Avant chaque atelier, notre récréologue prend le temps de lire l'ambiance, de sentir où en sont les femmes et les enfants ce jour-là, puis d'adapter sa proposition. Parfois elles bougent, chantent ou bricolent. Parfois, elles créent en silence, laissent leurs mains travailler pendant que leur tête se pose. Jungwon partage toujours avec les femmes et leurs enfants le sens de ce qu'elle propose.



Dans les ateliers mère-enfant, quelque chose de plus discret se passe : les liens se retissent, les rôles s'allègent. On garde des traces, des dessins, des collages, des créations collectives qui viennent habiter les murs de la maison et témoigner, sans mots, de ce qui renaît.



L'année a aussi été ponctuée de sorties qui ont offert aux familles des moments rares : elles ont visité les Jardins de lumière au Jardin botanique, elles ont vécu l'expérience AURA à la basilique Notre-Dame, sont allées à la cabane à sucre au printemps, ont fêté Noël. Pour plusieurs, c'était une première. Des lanternes, de la musique, du sirop, des rires. Des souvenirs simples et nécessaires là où il en manquait.

*« Les fruits qui ont éclos au cours de la dernière année grâce aux échanges, aux événements annuels et aux activités menées dans un espace partagé avec les femmes et les enfants ont été des moments*

À la cabane à sucre au printemps.  
Pour plusieurs, c'était une première.

bouleversants qu'il est difficile de résumer en un seul mot.

J'ai aussi été reconnaissante de pouvoir observer de près le processus des changements de ces femmes, dont les expressions rigides et froides du début des activités se sont éclaircies. Les femmes ont affirmé leur propre volonté et ont appris à se respecter au fil des rencontres.

C'était une période où je pouvais accompagner les femmes dans les activités que je proposais, alors qu'elles partageaient un parcours pour exprimer leurs liens intérieurs et leurs émotions, réexaminer le présent d'un point de vue prisonnier du passé et cultiver la force mentale nécessaire pour préparer l'avenir en concrétisant leur volonté.

J'ai aussi vu les enfants sourire, grandir, s'épanouir et s'améliorer.

Sachant que cela a été rendu possible grâce au soutien concret et rassurant apporté par les membres de notre équipe à ces familles, je poursuivrai mon engagement. »

— Jungwon Lim, récréologue

## Une cuisine qui rassemble



Un repas mexicain.



Plat traditionnel du Cameroun.

Il y a quelque chose de structurant dans le fait de manger ensemble, à heure fixe, dans un cadre stable. Adrien Frisé est bien plus que notre cuisinier, il est le gardien discret de la cuisine où prennent vie ces moments partagés. Chaque jour, il prépare des repas variés et soignés, veille à ce que personne ne manque de rien, et tient cet espace avec une constance qui compte plus qu'on ne le dit.

Mais la cuisine, à la Maison Flora Tristan, c'est aussi autre chose. Des femmes s'y glissent parfois, une recette en tête ou simplement avec l'envie de faire quelque chose de leurs mains. Le cuisinier leur fait de la place. Il s'adapte, soutient sans prendre les devants, laisse les initiatives exister. Certaines apprennent, d'autres transmettent un geste appris ailleurs. On cuisine alors pour être là, ensemble.

Il arrive qu'un tel partage prenne des formes inattendues. Une résidente a fait découvrir un plat traditionnel du Cameroun, une semoule de blé accompagnée d'une sauce gombo aux épices. Une autre fois, le cuisinier et la récréologue ont animé ensemble un atelier culinaire mexicain : des couleurs, des épices, la musique qui a rempli la pièce et, autour des tables, des femmes et des enfants curieux, souriants, qui goûtaient et découvraient. Ces moments arrivent quand on a créé les conditions pour qu'ils soient possibles.

« Encore une belle année de partage, de découvertes culinaires et culturelles, mais aussi de rires grâce à la diversité de nos familles hébergées. »

— Adrien Frisé,  
cuisinier

## Un bâtiment qui se remet à la hauteur de sa mission



Prendre soin du bâtiment,  
c'est prendre soin de la mission.

La Maison Flora Tristan attend sa climatisation depuis plus de dix ans. Cette année, ce chantier majeur est enfin amorcé : les unités de logement et les bureaux en bénéficieront. La toiture sera également refaite. Parce qu'un lieu de refuge doit aussi être un endroit où l'on peut respirer, dormir, se reposer sans subir les étés qui s'alourdissent d'année en année.

Des chambres et des unités ont été remises en état. Des murs repeints, des réparations effectuées. Une organisation technique solide permet de répondre avec rigueur aux besoins du quotidien, souvent invisibles, toujours essentiels.

La sécurité de l'immeuble a aussi été renforcée. Caméras, entrées sécurisées, téléphonie, systèmes de contrôle des accès : chaque ajustement contribue à ce que les femmes et les enfants qui vivent ici se sentent protégés. Les protocoles de prévention des incendies ont été revus et renouvelés, incluant une simulation d'évacuation complète avec toute l'équipe.

Prendre soin du bâtiment, c'est prendre soin de la mission. Derrière chaque intervention bien menée, il y a quelqu'un qui connaît la Maison dans ses moindres recoins, qui anticipe, qui agit. C'est Marie, notre coordonnatrice à l'administration.

« Afin d'offrir un lieu accueillant, sécuritaire et propice au répit, il est essentiel de tout mettre en place pour que les femmes et les enfants puissent s'y sentir en confiance et entreprendre leurs démarches dans les meilleures conditions.

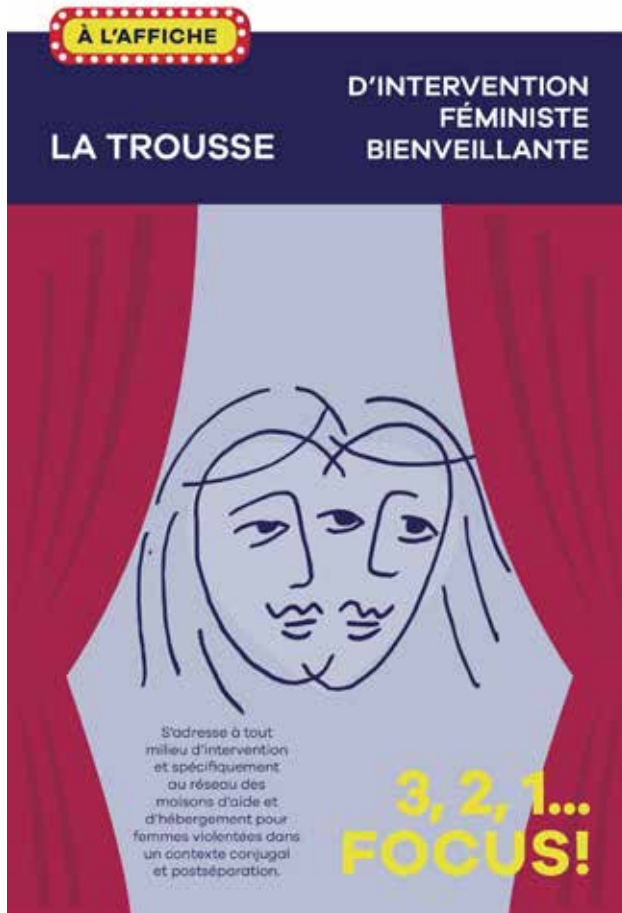
Cette année, nous avons posé des actions concrètes en renforçant la sécurité de la ressource et en amorçant des travaux de climatisation longtemps attendus. Ces améliorations contribuent à créer un environnement plus confortable pour toutes les personnes que nous accompagnons. »

— Marie Fajja,  
coordonnatrice à la coordination

## Ce qui fortifie notre savoir-faire



La trousse d'intervention féministe bienveillante, nommée 3, 2, 1... Focus!



### Trousse d'intervention féministe bienveillante 3, 2, 1... Focus!

Le 15 janvier 2026, la Maison Flora Tristan et la maison d'aide et d'hébergement L'Émergence ont procédé au lancement officiel de leur trousse d'intervention féministe bienveillante, nommée 3, 2, 1... Focus! Il s'agit d'un projet né du terrain, pensé pour répondre concrètement aux réalités des équipes en maison d'aide et d'hébergement. La trousse est bien plus qu'un outil de formation : c'est un dispositif structurant qui accompagne les nouvelles intervenantes dans leur intégration, renforce la cohérence des pratiques cliniques et soutient la réflexion collective en équipe. Elle s'intègre naturellement aux espaces de supervision, aux rencontres d'accueil et aux échanges quotidiens.

En plaçant la bienveillance et l'autobienvieillance au cœur de l'intervention, la trousse reconnaît ce que l'on dit rarement : que soutenir des femmes en crise demande une posture exigeante, et que cette posture doit être elle-même soutenue. Elle contribue ainsi autant à la qualité des interventions qu'à la santé de celles qui les portent. La trousse a déjà été vendue à 11 maisons d'hébergement à travers le Québec. Un webinaire de lancement a permis d'en assurer la diffusion.

### Ateliers sur la VC et la VCPS : nommer, comprendre, collectiviser

Cette année, des ateliers de groupe ont été offerts aux femmes hébergées avec des objectifs d'intervention cliniques ciblés : nommer la violence vécue, comprendre les

rapports de domination et les stratégies de contrôle exercées par l'agresseur, et collectiviser leur expérience. Parce que sortir de l'isolement, c'est aussi réaliser qu'on n'est pas seule : que ce qu'on a vécu a un nom, une logique, et que d'autres femmes le comprennent de l'intérieur.

« Cette année a marqué la reprise des ateliers de groupe en VC et en VCPS. Ces ateliers ont fait l'objet d'une réactualisation approfondie dans un souci d'adaptation constante aux vécus singuliers des femmes et des enfants accompagnés, et de revalorisation de l'animation et de l'intervention de groupe comme modalité d'intervention à part entière.

L'intervention de groupe constitue en effet un pilier fondamental dans un contexte de vie communautaire en maison d'hébergement. Elle offre un espace où les femmes peuvent, grâce au partage d'expériences, briser l'isolement, valider leur vécu et développer un sentiment d'appartenance et de solidarité. Ce type d'espace permet également de collectiviser des vécus que l'on pense souvent individuels et de renforcer la création d'un tissu social solidaire. »

— Fatima Terhini,  
intervenante psychosociale

## Ateliers de mouvement : le corps comme outil d'intervention

La violence conjugale laisse des traces que les mots n'atteignent pas toujours. Le corps les porte : dans la tension, l'immobilité, la vigilance. Des ateliers de danse et de mouvement ont été intégrés à notre offre d'intervention, ancrés dans une compréhension clinique du trauma et de ses effets corporels. Ces ateliers visent à retrouver la fluidité du mouvement, à

reprendre contact avec ce qui avait été figé. Un outil d'intervention qui soutient la dévictimisation et la reprise de pouvoir par le corps.

« La violence conjugale entraîne des effets dévastateurs sur l'estime de soi et sur la connaissance que les femmes victimes ont d'elles-mêmes. À force d'être niée, contrôlée ou humiliée, la femme perd progressivement accès à ses propres repères internes et développe un rapport au corps profondément altéré. Ce dernier devient alors un lieu de tensions, de sensations conflictuelles, de dégoût, de honte... qui rend difficile tout processus de reprise de pouvoir sur soi. Or, la reprise de pouvoir – objectif central de l'intervention en contexte de violence conjugale – ne peut s'effectuer durablement sans un réinvestissement du rapport à soi, et donc à son corps.

C'est dans cette perspective que se sont inscrits les ateliers « Power and Flow », offerts toutes les deux semaines. Ces espaces visaient à soutenir, progressivement, une réappropriation des sensations corporelles à travers le mouvement, dans un cadre des plus sécuritaire.

Compte tenu de l'état dans lequel se trouvaient certaines femmes et certains enfants, je savais bien que leur sentiment de sécurité interne était altéré. Mon objectif était donc d'établir un rythme lent et respectueux de chaque parcours afin d'éviter au maximum le risque de retraumatisation.

Les retours des participantes témoignent de certains effets observés : « Je ne bougeais plus avec tout ce qui est arrivé », « J'avais oublié que j'aimais danser », « Je ne sais pas

*pourquoi je pleure autant, mais ça me fait du bien, je relâche”, “Ça fait longtemps que je n’ai pas été aussi détendue, merci sincèrement”.*

*En tant qu’intervenante, ces moments ont renforcé ma conviction que les espaces centrés sur le mouvement constituent un levier clinique essentiel, trop souvent mis de côté dans les approches dites plus classiques. Ils permettent de travailler autrement les effets de la violence, par une expérience incarnée qui soutient la restauration de l’estime de soi et la reprise de pouvoir à long terme. »*

— Fatima Terhini,  
intervenante psychosociale

## Consolidation du continuum de services

Cette année, la coordonnatrice clinique des services interne par intérim a développé des outils pour que les pratiques d’intervention reposent sur des bases solides et partagées, d’un bout à l’autre du parcours. Parce qu’un continuum de services qui tient, ça commence par une équipe qui intervient avec les mêmes repères, la même rigueur, le même fil.

*« Cela fait maintenant 10 ans que je travaille à la Maison Flora Tristan. Au fil des années, j’ai rencontré des femmes fortes, résilientes et déterminées à s’en sortir malgré les nombreux obstacles auxquels elles étaient confrontées. Mon engagement envers les femmes ainsi qu’envers la ressource n’a cessé de grandir au fil du temps.*

*L’année dernière, j’ai eu la chance d’occuper le poste de coordonnatrice clinique par intérim. Ce fut une expérience grandement enrichissante. Au cours de cette année, j’ai eu l’occasion de collaborer avec une équipe formidable et engagée. J’ai également pu répertorier les besoins des femmes ainsi que ceux des intervenantes. De ce fait, j’ai mis en place un outil d’intervention permettant aux intervenantes de mieux accompagner les femmes dans leur processus de reconstruction.*

*En somme, je me considère comme chanceuse et je ressens une grande gratitude de pouvoir travailler auprès d’une équipe extraordinaire et de femmes profondément résilientes. »*

— Kevina Masabo, coordonnatrice clinique des services externes par intérim

## Ce qui affine : nos formations

Se former, pour nous, c’est rester en mouvement. Tout au long de l’année, les intervenantes psychosociales et l’ensemble de l’équipe ont participé à des formations qui nourrissent la pratique, affinent les interventions et renforcent notre capacité à répondre aux réalités complexes des femmes et des enfants que nous accompagnons.



De gauche à droite : Joceline, Ndeye Fatou, Sandrine, Fatima, Shafinaz

Formations	Offertes par
L'intervention féministe bienveillante	Diane Prud'homme
Formation outils VCPS	Alliance MH2
Le contrôle coercitif	Alliance MH2
Programme de supplément au loyer Québec (PSLQ)	Alliance MH2
La violence conjugale et le droit de la famille	Juripop
Le traitement de la violence conjugale en droit	Juripop
La pratique du droit en contexte de violence conjugale	Juripop
Forum de l'intervention MH2	Alliance MH2
Colloque FemAnVi 2025	Collectif de recherche FemAnVi
TSPT et croissance post-traumatique	Évelyne Donnini, psychologue
Danser avec l'opposition	David Labonté, psychoéducateur
Aliénation parentale et projet de loi C-223	Zaccour et Therrien, Association nationale Femmes et Droit (ANFD)
Fondements de l'action collective	Alliance MH2
Réforme du droit de la famille	Justine Fortin
Formation ASO	SDP
Secourisme en milieu de travail	Santinel
Pratiques inclusives des communautés LGBTQ+ en contexte de violence conjugale et Interculturel	André Ho
Féminisme intersectionnel	Relais-femmes
Régulation émotionnelle et dynamique collective	Hélène Legallais

## Supervision clinique : collective et individuelle

Le travail d'intervention repose sur l'écoute, la rigueur et l'ajustement constant. Accompagner des femmes et des enfants en situation de crise exige une posture solide, une réflexion partagée et une attention particulière à la charge émotionnelle. Pour soutenir les intervenantes psychosociales dans ce travail exigeant, deux formes de supervision clinique complémentaires ont été instaurées cette année.

La supervision collective offre un espace protégé où les situations peuvent être posées, discutées et mises en commun. C'est un temps pour prendre du recul, croiser les regards, clarifier les enjeux cliniques et

opérationnels. Cette démarche nourrit la cohésion d'équipe, affine les pratiques et renforce la qualité des interventions dans un cadre soutenant.

La supervision individuelle offre un accompagnement plus ciblé. Chaque intervenante peut y aborder ses propres questions professionnelles, explorer des pistes de solution ou réfléchir à sa posture dans des situations plus sensibles. Ce temps permet d'ajuster les pratiques à la réalité du terrain, de réfléchir à ses marges de manœuvre et d'aborder la charge émotionnelle avec clarté. Ensemble, ces deux approches constituent un dispositif essentiel pour maintenir la qualité des suivis et soutenir les professionnelles dans la durée.

## Ce qui soude : nos comités internes

### Comité d'embauche et de permanence

Le recrutement de travailleuses spécialisées en violence conjugale demeure l'un des défis les plus persistants. Trouver et retenir des intervenantes qualifiées pour assurer des services 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 exige créativité et persévérance. Malgré ce contexte, le comité a été actif tout au long de l'année et plusieurs intervenantes psychosociales ont été embauchées pour rejoindre notre équipe. La Maison Flora Tristan s'efforce d'être un milieu où il fait bon travailler, ce qui demeure la meilleure stratégie de rétention.

### Comité pour la sécurité et les bonnes conditions de travail

Constitué de travailleuses syndiquées et non syndiquées, ce comité s'est réuni plusieurs fois au cours de l'année pour revoir la convention collective. L'objectif : repérer les

passages laissant place à l'interprétation et préparer le terrain pour la prochaine négociation collective dans un esprit de dialogue et de clarté. Ce travail en amont est essentiel pour assurer des conditions de travail équitables et un milieu sain pour toute l'équipe.

*« Le comité sécurité et conditions de travail a permis de favoriser et de consolider la culture de respect déjà présente dans l'organisme. Dans un milieu qui accompagne des femmes ayant vécu du contrôle, des abus et de l'injustice, il est essentiel que les relations de travail interne soient, elles aussi, fondées sur le respect, l'écoute, l'équité et la transparence. »*

— Katia Ruiz,  
intervenante psychosociale,  
présidente du syndicat

## Comité pour l'équité salariale

Le maintien de l'équité salariale est une obligation légale, mais aussi une affirmation de nos valeurs. Cette année, la Maison a réalisé ce travail avec l'appui du Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME), un organisme spécialisé dans ce type de démarche.

## Comité pour l'intervention féministe bienveillante

Ce comité veille à ce que l'approche féministe bienveillante ne reste pas une orientation théorique, mais qu'elle s'incarne réellement dans nos pratiques au quotidien. Il assure la pérennité de son implantation, accompagne les évolutions nécessaires et fait le lien avec notre trousse d'intervention féministe bienveillante, 3, 2, 1... Focus I, qui est notre outil phare. C'est un espace de réflexion continue sur ce que signifie intervenir avec bienveillance : envers les femmes que nous accompagnons, et envers nous-mêmes.

*« Le rôle d'intervenante étant complexe et le bien-être des femmes se trouvant au cœur de nos préoccupations, un comité portant sur l'intervention féministe bienveillante a été mis en place, et j'ai eu l'occasion d'en faire partie. Grâce à ce comité, les intervenantes adoptent une approche centrée sur les besoins, le vécu et le bien-être des femmes accompagnées. Cette approche invite également les intervenantes à développer une posture introspective face à leurs interventions, afin d'offrir un accompagnement empreint de respect et de bienveillance.*

*En somme, cette approche constitue aujourd'hui une ligne directrice essentielle de nos interventions et*

*fait pleinement partie des valeurs qui nous animent. »*

— Kevina Masabo,  
coordonnatrice clinique à  
l'interne par intérim

*« Le CAB (comité pour l'intervention féministe bienveillante) a représenté, tout au long de l'année, un espace de réflexivité professionnelle précieux. Dans le contexte de l'intervention en violence conjugale, où la proximité avec des vécus de souffrance intense est quotidienne, ce type d'espace joue un rôle clinique essentiel : il m'a permis d'opérer un retour critique sur ma propre pratique et de reconnaître les projections, les biais cognitifs ou les distorsions susceptibles de teinter l'accompagnement offert.*

*Ces rencontres agissaient comme des parenthèses réflexives structurantes, permettant de maintenir une posture professionnelle et relationnelle ancrée dans les besoins réels des femmes et des enfants accompagnés plutôt que dans les résonances ou les réactions contre-transférentielles que suscitent inévitablement ces situations.*

*À titre personnel, j'ai particulièrement apprécié ces moments, qui m'ont rappelé l'importance de prendre soin de l'espace créé dans un cadre professionnel et humain. »*

— Fatima Terhini,  
intervenante psychosociale

## Comité social



De gauche à droite : Adrien, Marianne, Corinne, Shafinaz, Zenaida



Au milieu, Marie Faija.



De gauche à droite : Jungwon, Sandrine, Fatima, Ndeye Fatou, Shafinaz

Derrière chaque anniversaire souligné, chaque carte faite à la main, à l'image de celle à qui elle est destinée, chaque gâteau préparé selon les goûts de chacune, il y a un comité qui veille. Le comité social de la Maison, constitué de notre coordonnatrice à l'administration, Marie, et de l'une de nos intervenantes psychosociales, Fatima Tehrini, s'assure que chaque membre de l'équipe se sent vue, reconnue, célébrée. Ce ne sont pas de grands gestes. C'est précisément leur simplicité qui les rend précieux : un moment qui, chaque fois, dit : « tu comptes ici ».

La soirée d'équipe du 8 juillet en est le meilleur exemple. Une soirée prévue pour décompresser, qui a pris vie autour d'un karaoké improvisé. Des refrains connus, des chansons inattendues, des éclats de rire. On encourageait, on chantait parfois toutes ensemble. Ces moments ne sont pas anodins : ils maintiennent quelque chose d'essentiel dans une équipe qui porte un travail exigeant, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Le party de Noël de l'équipe et des membres du CA, le 16 décembre, a commencé par un atelier de mixologie avant de s'illuminer avec la lecture des kasàlà. Le kasàlà est une forme poétique originaire d'Afrique centrale qui rend hommage à une personne en mettant en valeur son histoire et ses forces. Notre collègue Fatima Terhini en avait préparé un pour chacune d'entre nous, des mots pensés avec cœur, à notre image. Les entendre lus à voix haute a créé un moment profondément humain, rempli de reconnaissance.

# Ce qui irradie de notre quotidien

## Tisser

Nous avons choisi de ne pas parler uniquement dans l'urgence cette année. *Flora Nouv'Elles*, notre infolettre mensuelle, a compté 12 numéros. Chaque parution nous a permis de donner des nouvelles de la maison, de faire part de nos positions, de promouvoir nos événements et ce qui se construit ici. C'est une manière de tisser un lien continu avec notre communauté, au-delà des moments de crise.

Nos réseaux sociaux ont connu une croissance réelle : de plus en plus de personnes nous suivent sur Facebook, Instagram et LinkedIn, et nos publications régulières rejoignent un auditoire grandissant. Chaque publication contribue à rendre visible ce que nous faisons, à nommer la réalité de la violence conjugale et à porter nos positions plus loin que nos murs.

Notre directrice générale a reçu cette année une reconnaissance officielle de la part du député de notre arrondissement. Un geste qui salue des années d'engagement au service des femmes et des enfants, un travail souvent discret, mais profondément ancré dans la conviction que chaque vie mérite d'être protégée. Nous sommes fières de ce que représente pour la Maison et pour le milieu cette marque de reconnaissance.

## Transmettre

Notre savoir-faire ne circule pas uniquement à l'interne. Cette année, la Maison Flora Tristan a été invitée à présenter ses pratiques d'intervention à des étudiantes à la maîtrise en médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke. Cette invitation témoigne de la reconnaissance de notre expertise dans le milieu universitaire et de l'intérêt croissant pour les approches

développées sur le terrain. Nommer nos pratiques, les expliquer, les défendre devant un auditoire externe : c'est aussi une façon de les affiner et de leur donner une portée qui dépasse notre quotidien.

Notre expertise est également sollicitée dans le cadre de travaux scolaires et de recherche. Plusieurs intervenantes de la Maison Flora Tristan ont été interpellées par des étudiantes et des chercheuses qui souhaitent ancrer leurs travaux dans la réalité du terrain. Ces collaborations ont pris différentes formes : entretiens, témoignages de pratique, validation de contenus, participation à des groupes de discussion. Elles témoignent d'une reconnaissance croissante de l'expertise développée dans notre maison, une expertise qui ne s'apprend pas dans les manuels, mais dans le quotidien de l'accompagnement.

## Collaborer et coconstruire

Dans le cadre du programme de médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke, un outil réflexif a été codéveloppé en partenariat avec la Maison Flora Tristan par Catalina Gotelli, Chrystelle Jabrane, Fatima Zahra Errhioui, Michel Gnapka Zirigouri et Sophie Montcho. Ancré dans une approche interculturelle, cet outil propose des pistes concrètes pour mieux comprendre les nuances culturelles qui influencent les échanges entre intervenantes et résidentes, afin de renforcer la qualité de l'accompagnement en contexte de diversité.

Dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut de recherche sur l'immigration et sur les pratiques interculturelles et inclusives (IRIPII), la Maison Flora Tristan a collaboré au développement d'un référentiel de compétences pour les femmes-relais œuvrant auprès des personnes immigrantes. Ce projet a donné naissance

à plusieurs outils : un cadre de référence, un guide de pratique, une feuille de route et un code d'éthique pour les femmes-relais. Cette collaboration illustre notre engagement envers l'intervention interculturelle et la reconnaissance de l'expertise des femmes issues des communautés dans l'accompagnement de leurs paires.

## Recherche sur le traumatisme craniocérébral et la violence conjugale

La Maison Flora Tristan participe au projet pilote d'écosystème pour soutenir les femmes victimes de violence conjugale à risque d'avoir subi un traumatisme craniocérébral, en partenariat avec l'Alliance MH2. Ce projet novateur, qui se déploie sur le territoire du grand Montréal jusqu'en avril 2027, vise la réduction des vulnérabilités et inégalités sociales en santé. Plus de

60 partenaires des secteurs communautaire, sociojudiciaire et de la santé-réadaptation y contribuent. La professeure Carolina Bottari a été invitée à la TCVCM en octobre 2025 pour présenter cette initiative.

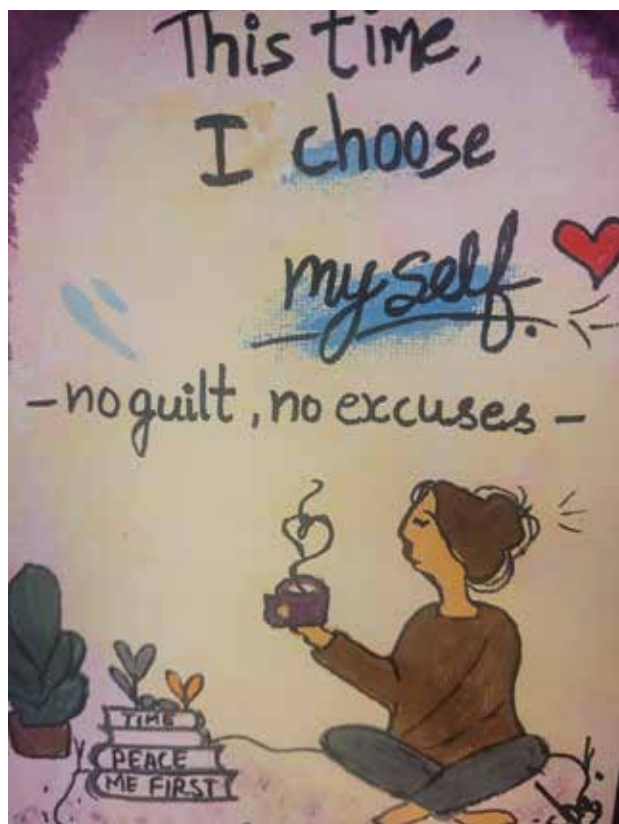
## Attestation d'études collégiales en intervention en maison d'hébergement

Notre maison a participé au comité expert de l'attestation d'études collégiales (AEC) en intervention en maison d'hébergement, dont le programme a été conçu en collaboration avec le Cégep de la Gaspésie et des Îles. Cette formation spécialisée vise à former une relève qualifiée pour les maisons d'hébergement. En siégeant à ce comité, la Maison Flora Tristan contribue directement à orienter le contenu du programme à partir de notre réalité de terrain.

## Ce qui forge nos convictions

Agir pour les droits des femmes ne se limite pas à l'accompagnement individuel. C'est aussi prendre position, être visible, marquer les moments qui comptent et affirmer, collectivement, que la violence conjugale est un enjeu de société qui exige une réponse collective. Tout au long de l'année, la Maison Flora Tristan a posé des gestes militants, petits et grands, qui participent à cette conviction.

### Le 8 mars : Journée internationale des droits des femmes



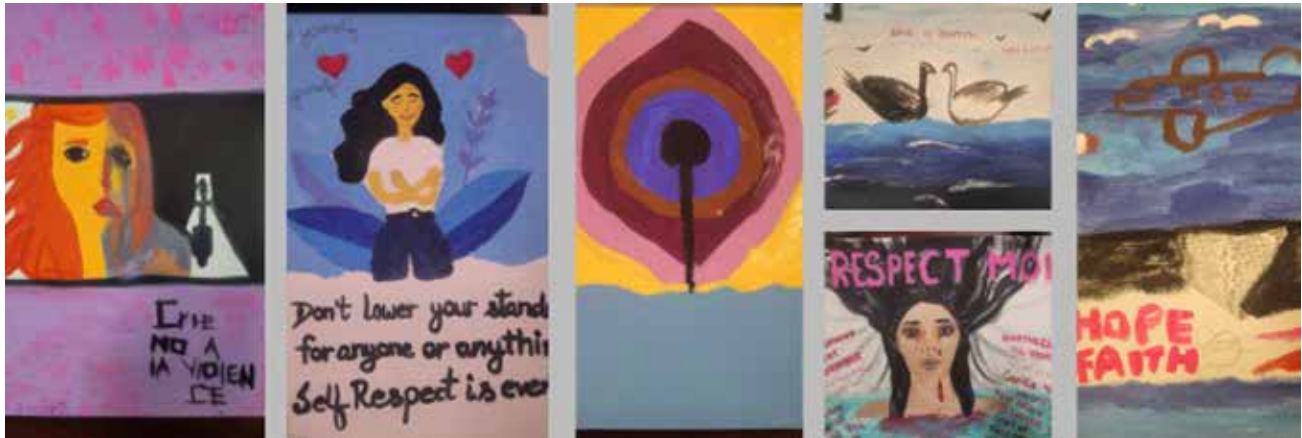


Le 8 mars 2026, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, un atelier de peinture a été organisé. Plusieurs participantes s'y sont réunies pour prendre un temps de pause, d'échange et de réflexion. À travers la création, chacune a pu aborder, à sa manière, certains aspects de son vécu dans un contexte qui favorise l'expression, l'écoute et le respect. La soirée a aussi compté sur la présence de jeunes bénévoles du Projet d'engagement communautaire (CEP) qui ont offert un repas sous forme de buffet et une animation, apportant une belle dynamique à la soirée.



## Les 12 jours d'action contre la violence faite aux femmes





Dans le cadre des 12 jours d'action, nous avons demandé aux enfants hébergés à la Maison de dessiner ce que représente la violence conjugale pour eux. Leurs dessins racontent une réalité qu'ils comprennent bien avant leur âge, une réalité qu'ils n'auraient jamais dû connaître. Ces images ne sont pas faciles à regarder. Elles dérangent, elles frappent. Et c'est précisément pour cela qu'elles comptent. Éviter de les voir, c'est laisser la violence rester dans l'ombre. Le 6 décembre, en clôture des 12 jours, un atelier de peinture a permis aux femmes de se raconter autrement que par des mots. Derrière chaque toile, une histoire, un chemin, une expérience personnelle qui mérite d'être reconnue.

## Le grand ménage collectif : un geste féministe

Chaque année, toute l'équipe se mobilise pour un grand ménage collectif de la Maison Flora Tristan. Ce n'est pas un geste anodin.

Dans une organisation féministe, prendre soin de nos espaces communs ensemble, peu importe la fonction de chacune, c'est affirmer que les tâches ménagères appartiennent à toutes et que la dignité d'un lieu se construit collectivement. C'est aussi offrir aux femmes et aux enfants que nous accueillons un milieu de vie respectueux et soigné, parce qu'un environnement propre et ordonné envoie lui aussi un message : vous méritez d'être dans un endroit dont on prend soin.

## Journée de la Terre

À l'occasion de la Journée de la Terre, notre coordonnatrice à l'administration, Marie, a partagé avec l'équipe un mot de sensibilisation. Un rappel simple et nécessaire que prendre soin de la planète fait partie de nos responsabilités collectives, et que les petits gestes du quotidien comptent aussi.

## Ce qui nous tient depuis 40 ans

Quarante ans. Quarante ans de portes ouvertes, de nuits assurées, de femmes accompagnées, d'enfants protégés. Quarante ans à tenir, à construire, à refuser que la violence ait le dernier mot.

Ce rapport est le bilan d'une année. Mais il s'inscrit dans quelque chose de plus grand,

une histoire qui se tisse depuis 1986, une maison qui a appris, qui a grandi, qui a tenu même quand c'était difficile.

En 2026, nous célébrons ce 40<sup>e</sup> anniversaire. Non pas pour regarder en arrière, mais pour reconnaître ce qui a été bâti, ce qui a résisté, ce qui continue d'avancer. Quarante ans de présence. Et les prochains commencent maintenant.

## Ce qui s'en vient : perspectives 2026-2027



Après 40 ans, la Maison Flora Tristan regarde devant. Les besoins des femmes et des enfants ne diminuent pas : les demandes d'hébergement augmentent, la violence conjugale postséparation prend de nouvelles formes, et les réalités des femmes en contexte d'immigration continuent d'exiger des réponses spécialisées.

Cette année marque le début d'un nouveau chapitre. Voici ce qui s'en vient :

- ★ Terminer la phase 2 de climatisation et de toiture ;
- ★ Poursuivre le déploiement de la trousse d'intervention féministe bienveillante ;
- ★ Consolider le continuum de services ;
- ★ Renforcer nos partenariats de recherche et de formation ;
- ★ Célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire.

La Maison Flora Tristan continue. Debout, présente, convaincue.

## Remerciements

Ce rapport n'aurait pas existé sans les personnes qui donnent vie à la Maison Flora Tristan, chaque jour, souvent dans l'ombre.

À toute l'équipe. Celles qui accueillent, qui écoutent, qui cuisinent, qui nettoient, qui organisent, qui planifient, qui soutiennent, qui accompagnent dans les démarches, qui tiennent les espaces de vie, qui assurent la sécurité, qui font tourner la Maison dans chacun de ses rouages. Ce que vous faites demande plus que des compétences, ça demande une façon d'être. Merci de l'avoir.

Au conseil d'administration, pour la confiance accordée, les décisions difficiles assumées, la vision portée avec constance.

Votre engagement bénévole est une forme de générosité que l'on ne souligne jamais assez.

À nos partenaires, de tous horizons et de toutes formes. Celles qui financent, celles qui collaborent, celles qui forment, celles qui orientent. Sans ce tissu de soutien, la Maison ne pourrait pas faire ce qu'elle fait. Vous en faites partie.

Et à toutes celles qui, sans porter de titre, portent quand même quelque chose de cette mission, en relayant un message, en tendant la main à une femme, en refusant de se taire face à la violence. Vous comptez.

C'est grâce à vous toutes et tous que ce qui se vit ici est possible. Pas seulement un toit. Une présence. Un recommencement.



MAISON FLORA TRISTAN

[www.maisonfloratristan.com](http://www.maisonfloratristan.com)



MAISON FLORA TRISTAN

[www.maisonfloratristan.com](http://www.maisonfloratristan.com)

